

**Loiret**  
votre Département

D'une guerre à l'autre  
Un département de l'arrière  
L'expérience des combattants  
Deuil et mémoire

Le **Loiret**  
dans  
la **Grande**  
**Guerre**









# Préface

Ce livre numérique a été réalisé à partir de l'exposition « Le Loiret dans la Grande Guerre », conçue par les Archives départementales du Loiret au début de l'année 2014. Il a pour ambition de mettre en contexte la Première Guerre mondiale et d'en proposer une approche locale. Les documents permettent d'appréhender aussi bien la situation d'un département de l'arrière que l'expérience des combattants ou encore le poids du deuil et le besoin mémoriel qui se sont manifestés après-guerre.

L'exposition, composée de panneaux mobiles, peut être empruntée par tous ceux qui souhaitent participer aux commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, ou qui portent un intérêt particulier à cet événement majeur du XX<sup>e</sup> siècle.

Afin de permettre à un public encore plus large d'accéder aux contenus de l'exposition, et de compléter cette dernière par des ressources inédites, le Département du Loiret a décidé d'éditer ce livre numérique.

Vous y trouverez des illustrations sonores , des diaporamas de photographies  et des vidéos . Pour plus d'aisance dans votre lecture, vous pouvez agrandir toutes les images et les textes .

Textes : Françoise Lemarié, responsable du service éducatif des Archives départementales,  
Sylvain Négrier, professeur chargé de mission auprès du service éducatif.

Conception graphique : Direction de la Communication et de l'Information du Conseil général du Loiret  
Photographies : Franck Meunier et Luc Volland.

Ce livre a été conçu par le Département du Loiret,



en partenariat avec l'Académie d'Orléans-Tours



et Ciclic



Ciclic, l'agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, est née à l'initiative de la Région Centre et de l'Etat. Son équipe axe ses interventions autour de la formation, de la sensibilisation des regards, de la recherche pédagogique, de la création artistique, de la diffusion culturelle, de la conservation du patrimoine. Depuis 2006, son pôle patrimoine constitue des archives du film en région Centre, grâce à des dépôts publics et privés, de films amateurs ou professionnels. 20 000 documents sont aujourd'hui conservés sur pellicule, en vidéo ou en numérique. Un site internet libre et gratuit permet de consulter progressivement l'ensemble des films sauvegardés [memoire.ciclic.fr](http://memoire.ciclic.fr) et [www.ciclic.fr](http://www.ciclic.fr).



<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>D'une guerre à l'autre</b>	<b>4</b>
L'avant-guerre	4
L'entrée en guerre	6
<b>Un département de l'arrière</b>	<b>8</b>
L'effort de guerre	8
Les difficultés quotidiennes	10
La solidarité nationale et internationale	12
Les femmes dans la guerre	14
Une société sous contrôle	16
<b>L'expérience des combattants</b>	<b>18</b>
Les relations front-arrière	18
Soldats témoins de la guerre	20
Les innovations sur les champs de bataille	22
La prise en charge des blessés	24
L'héroïsation des soldats	26
Les refus de guerre	28
La victoire et la démobilisation	30
<b>Deuil et mémoire</b>	<b>32</b>
Les familles et le deuil	32
Les souvenirs de la guerre	34
Les monuments aux morts	36
La mémoire de la guerre	38
<b>Quiz</b>	<b>40</b>
<b>Carte des ressources</b>	<b>43</b>
<b>Index</b>	<b>44</b>
<b>Bibliographie, Sitographie</b>	<b>45</b>



Quant à moi je voudrais bien  
être seulement cent ans plus  
vieux pour avoir oublié cette  
histoire là.

*« Quant à moi, je voudrais bien être seulement cent ans plus vieux pour avoir oublié cette histoire-là. »*

*Achille Sailleau, caporal au 331<sup>e</sup> R.I.,  
30 août 1915*

Arch. dép. du Loiret, 1J 2021.

Le souhait d'Achille Sailleau, en forme de boutade, ne pouvait se réaliser. Moins d'ailleurs parce qu'il est mort une semaine plus tard, touché d'une balle en plein cœur à Vauquois, que parce qu'il est inimaginable d'oublier un tel conflit, qui a mobilisé tant d'hommes, usé tant de populations, vu tant d'horreurs, fait tant de victimes, épuisé tant de pays. Un siècle plus tard, l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre s'imposent encore comme indispensables à la compréhension de notre monde.

Département de l'arrière, le Loiret a participé à sa mesure à l'effort de guerre, en mettant ses ressources humaines et matérielles

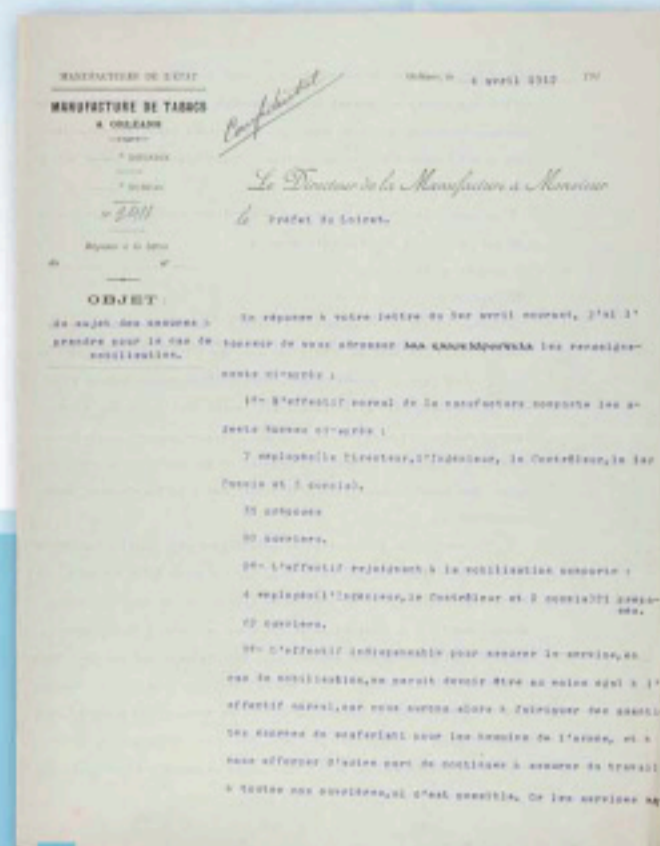
au service de la défense du pays, et en payant aussi un lourd tribut à cette guerre d'un genre nouveau : dans la région militaire d'Orléans, un soldat sur cinq n'a pas survécu à cette tourmente.

Les Archives départementales du Loiret ont puisé dans les très riches fonds de cette période la matière d'un récit des multiples facettes de cet événement qui a bouleversé l'histoire. Sans l'apport des archives des communes du Loiret et sans les documents familiaux confiés par de nombreux Loirétains, il lui manquerait un aspect plus humain et plus sensible : que ces donateurs et dépositaires en soient chaleureusement remerciés.



La défaite française lors de la guerre de 1870 contre la Prusse a été analysée à l'époque comme le résultat de l'impréparation du pays. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la France prend donc des mesures visant à remédier à ce problème dans l'éventualité d'un autre conflit. Avec l'instauration du service militaire obligatoire de deux ans pour tous en 1905, durée allongée à trois ans en 1913, l'État se préoccupe de l'organisation de la mobilisation. Il faut notamment que dans les entreprises seuls les hommes réellement indispensables puissent obtenir un sursis.

# L'avant-guerre



1  
*Lettre du directeur de la Manufacture de tabacs d'Orléans au préfet du Loiret, 4 avril 1912.*

Arch. dép. du Loiret, 4 M 81.



4  
*Petite fille déguisée en Alsacienne à l'hôpital militaire d'Orléans, Pâques 1916.*

Arch. dép. du Loiret, 15 F1 1.

La population française s'associe à cet effort de préparation d'une nouvelle guerre. Dans les communes, l'embrigadement de la jeunesse au sein de sociétés de tir et de préparation militaire vise à faire des enfants de futurs citoyens-soldats. Les fusils des « bataillons scolaires » ne sont que des jouets, le plus souvent délaissés à la veille du conflit, mais les objectifs poursuivis par ces sociétés sont clairement exposés, comme dans les statuts de celle de Puiseaux, fondée en 1912 : les exercices physiques doivent former des guerriers.

Par ailleurs les Français, traumatisés par les terribles conditions du traité de Francfort (1871) et humiliés par l'occupation du territoire national, nourrissent un fort ressentiment à l'égard de l'Allemagne. Fortement atténué au fil des ans, il est réactivé dès le déclenchement de la guerre. La récupération de l'Alsace-Lorraine constitue ainsi un horizon symbolique durant tout le conflit : la cathédrale de Strasbourg ou le costume traditionnel des Alsaciennes sont très présents dans les instruments de propagande.

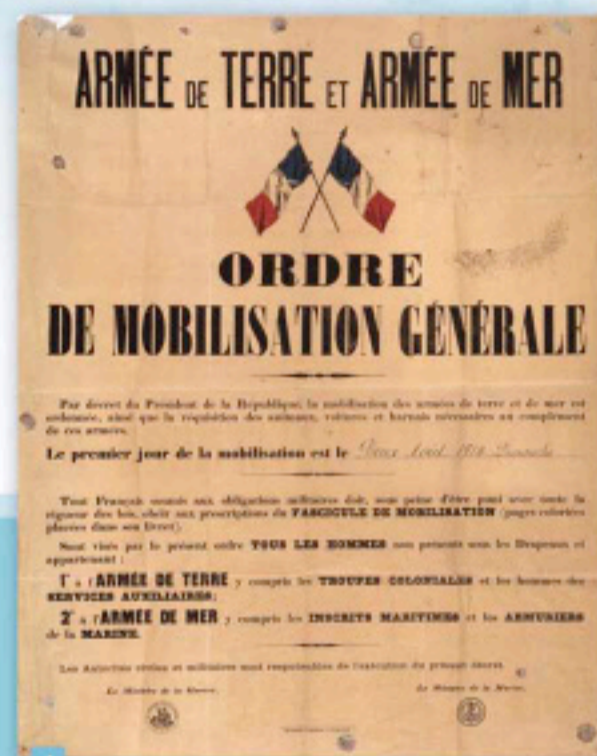






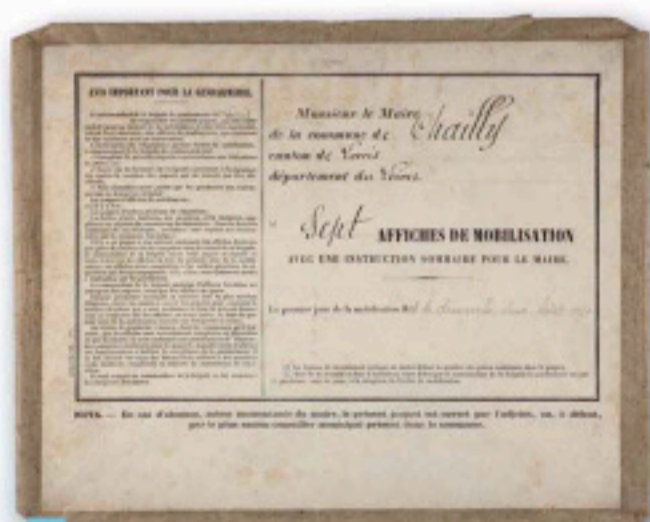
La crise européenne de juillet 1914, consécutive à l'assassinat de l'héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie le 28 juin, conduit au déclenchement du conflit. La mobilisation générale est décrétée le 1<sup>er</sup> août pour le lendemain, avant même que l'Allemagne ne déclare la guerre à la France le 3 août. Soigneusement planifiée, l'organisation de cette mobilisation ne laisse rien au hasard : des affiches imprimées d'avance sont envoyées dans les communes dans une enveloppe porteuse d'instructions précises pour les gendarmes qui en assurent le transport ; les lieux d'affichage ainsi que les consignes pour les maires sont rappelés.

# L'entrée en guerre



Affiche annonçant la mobilisation générale, 2 août 1914.

Arch. dép. du Loiret, 12 Fi.



2

Enveloppe contenant les affiches de mobilisation pour la commune de Chailly.

Arch. dép. du Loiret, 484 O-SUPPL 4 H 9.

Les soldats ne sont pas partis la « fleur au fusil » comme l'armée a réussi à le faire croire pendant longtemps, mais ils avaient le sentiment d'accomplir un devoir pour lequel ils avaient été préparés. L'ambiance générale est donc à l'acceptation de la guerre, dont on pense qu'elle sera courte, et le nationalisme s'exprime sans retenue jusque dans la presse locale qui titre « Vive la France ! » et salue l'élan patriotique qui parcourt le pays.



# Le Loiret dans la Grande Guerre



3

Une du *Républicain orléanais et du Centre*, 3 août 1914.  
Arch. dép. du Loiret, R 201.

Au niveau politique, les partis sont unanimes à se rallier à la guerre, alors que quelques jours auparavant on suspectait encore les socialistes d'y être hostiles. Le 4 août le président de la République Raymond Poincaré appelle à « l'Union sacrée » de toutes les forces politiques du pays. Les querelles anciennes, notamment la division de la population lors de la séparation des Églises et de l'État en 1905, sont oubliées au nom de l'intérêt supérieur de la Nation. Ainsi, le curé de Saint-Denis de l'Hôtel n'hésite pas à se faire photographier fusil à la main en train de surveiller les voies ferrées qui emportent les mobilisés vers leur destin.



4

Une du *Patriote orléanais*, 5 août 1914.  
Arch. dép. du Loiret, R 130.



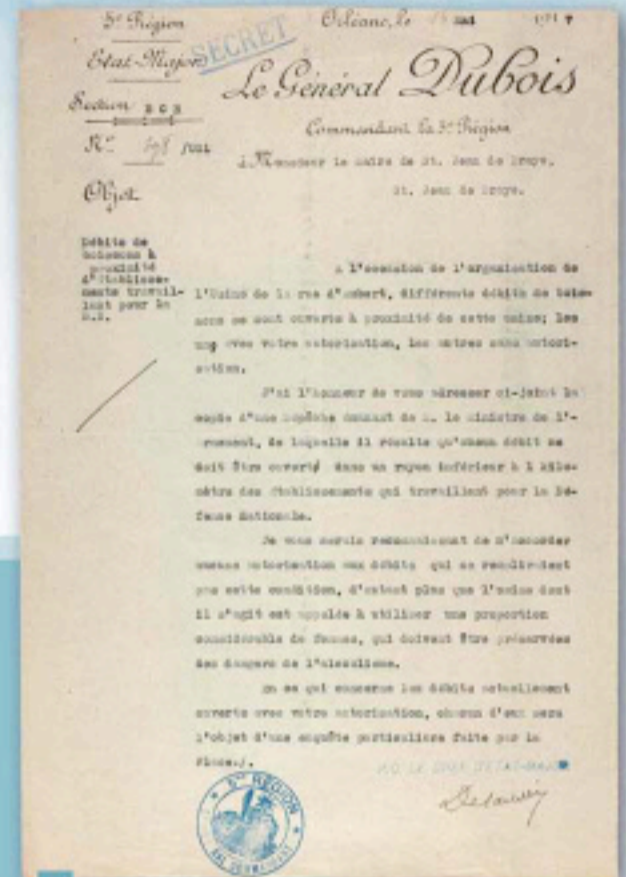
5

L'abbé Renard, curé de Saint-Denis-de-l'Hôtel, surveillant les voies ferrées à Saint-Ay, s. d.  
Arch. dép. du Loiret, 9 Fi 25.



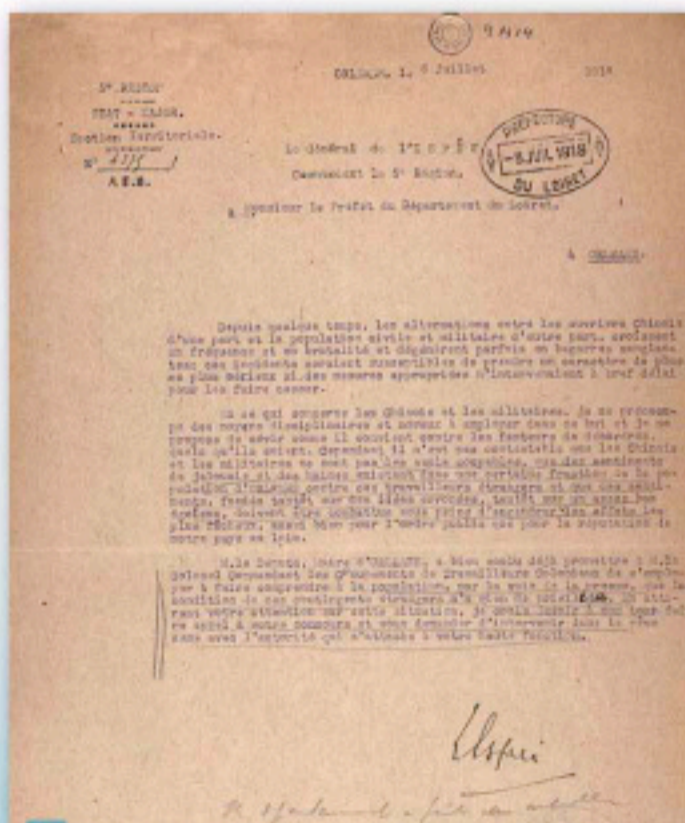
Dès le début des hostilités, l'économie française doit s'adapter à l'effort de guerre. Au mois d'août 1914, près de 4 millions d'hommes sont mobilisés, de jeunes actifs qu'il faut remplacer. Les femmes, qui constituent une main-d'œuvre immédiatement disponible, sont sollicitées jusque dans les usines d'armement, où elles acquièrent le surnom de « munitionnettes ». Pour des questions de moralité plus que par souci sanitaire, on veille à ce que les débits de boissons ne s'installent pas trop près de leur lieu de travail. L'accès des militaires aux bars et restaurants est également réglementé pour les mêmes raisons.

# L'effort de guerre



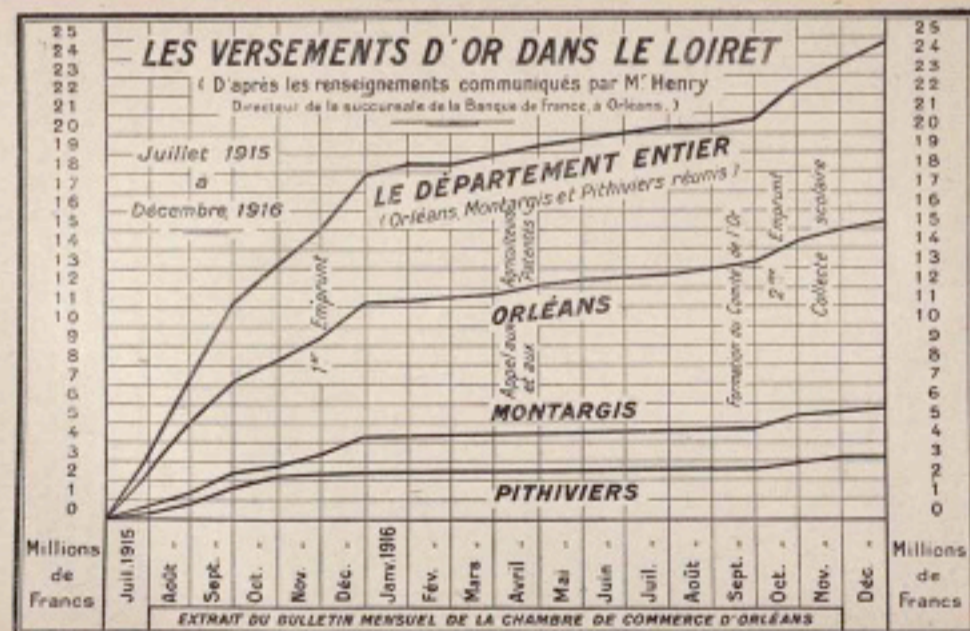
1 Lettre du général Dubois, commandant la 5<sup>e</sup> région militaire, au maire de Saint-Jean-de-Braye, 16 mai 1917.

Arch. dép. du Loiret, 492 O-SUPPL 4 H 53.



2 Lettre du général de L'Espée, commandant la 5<sup>e</sup> région militaire, au préfet du Loiret, 6 juillet 1918.

Arch. dép. du Loiret, 4 M 14.



3 Les versements d'or dans le Loiret entre juillet 1915 et décembre 1916, graphique publié dans le Bulletin mensuel de la Chambre de commerce d'Orléans, février 1917.

Arch. dép. du Loiret, BH Br 13.



L'enlisement du conflit a conduit la France à faire appel aussi à des ouvriers étrangers, venus d'Europe pour certains, mais issus des colonies pour beaucoup d'autres. Ils sont souvent mal acceptés par la population, dont les préjugés à leur égard sont forts, et les incidents sont fréquents. En 1918, dans la région d'Orléans, des travailleurs asiatiques sont régulièrement victimes de violences, obligeant les autorités à réagir vivement pour rétablir le calme et préserver « la réputation de notre pays au loin », pour reprendre les mots du général de l'Espée.



Enfin, le besoin croissant d'argent d'un État engagé dans une guerre longue l'oblige à lancer des emprunts ou des appels aux dons. Certaines catégories de la population font l'objet de collectes ciblées (agriculteurs, commerçants...) mais ce sont tous les Français qui sont invités à placer leur épargne dans l'effort de guerre à grand renfort d'affiches patriotiques, avec une certaine efficacité puisqu'en décembre 1916 les Loirétains avaient déjà prêté près de 25 millions de francs à la nation.

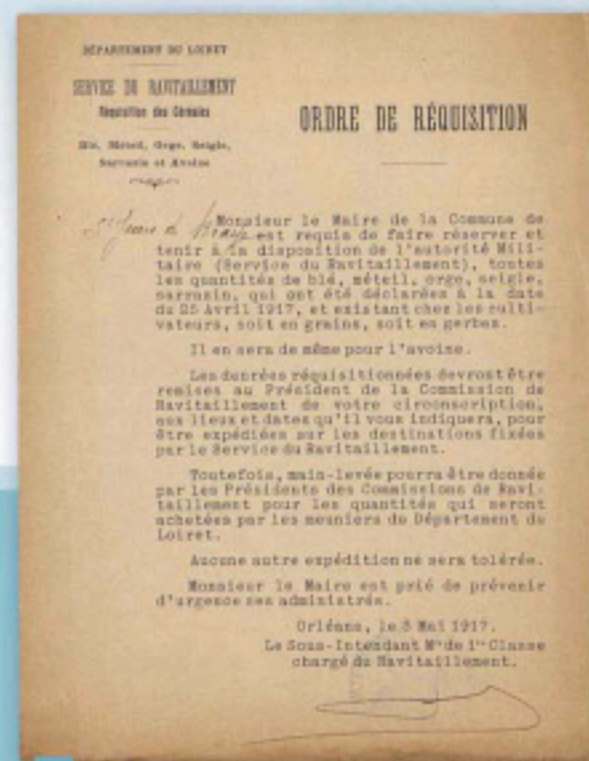
Affiche appelant à souscrire à l'emprunt de la Défense nationale, 1918.

Arch. dép. du Loiret, 12 Fi.



L'économie de guerre pèse lourdement sur la population. Les besoins de l'armée sont considérables et se traduisent par des ordres de réquisition qui concernent particulièrement les produits alimentaires car il faut nourrir quotidiennement des millions de soldats. Céréales et bétail figurent donc parmi les demandes prioritaires adressées aux communes. Le département du Loiret, très agricole, livre ainsi une partie de la production de ses fermes, non sans susciter des agacements face à ces prélèvements patriotiques jugés trop fréquents ou mal répartis.

# Les difficultés quotidiennes



2  
Ordre de réquisition de céréales pour la commune de Saint-Jean-de-Braye, 3 mai 1917.  
Arch. dép. du Loiret, 492 O-SUPPL 4 H 43.

*État de Répartition*  
entre les communes de la Commune de

des vides de la récolte 1916 pour la Commune de Saint-Jean-de-Braye, en application de l'ordonnance de réquisition relative aux produits agricoles, publiée au Bulletin de la date du 22 Octobre 1916.

NOTE: les quantités ont été déterminées pour une récolte de 1000 quintaux (1000000 kg) de blé (1916).

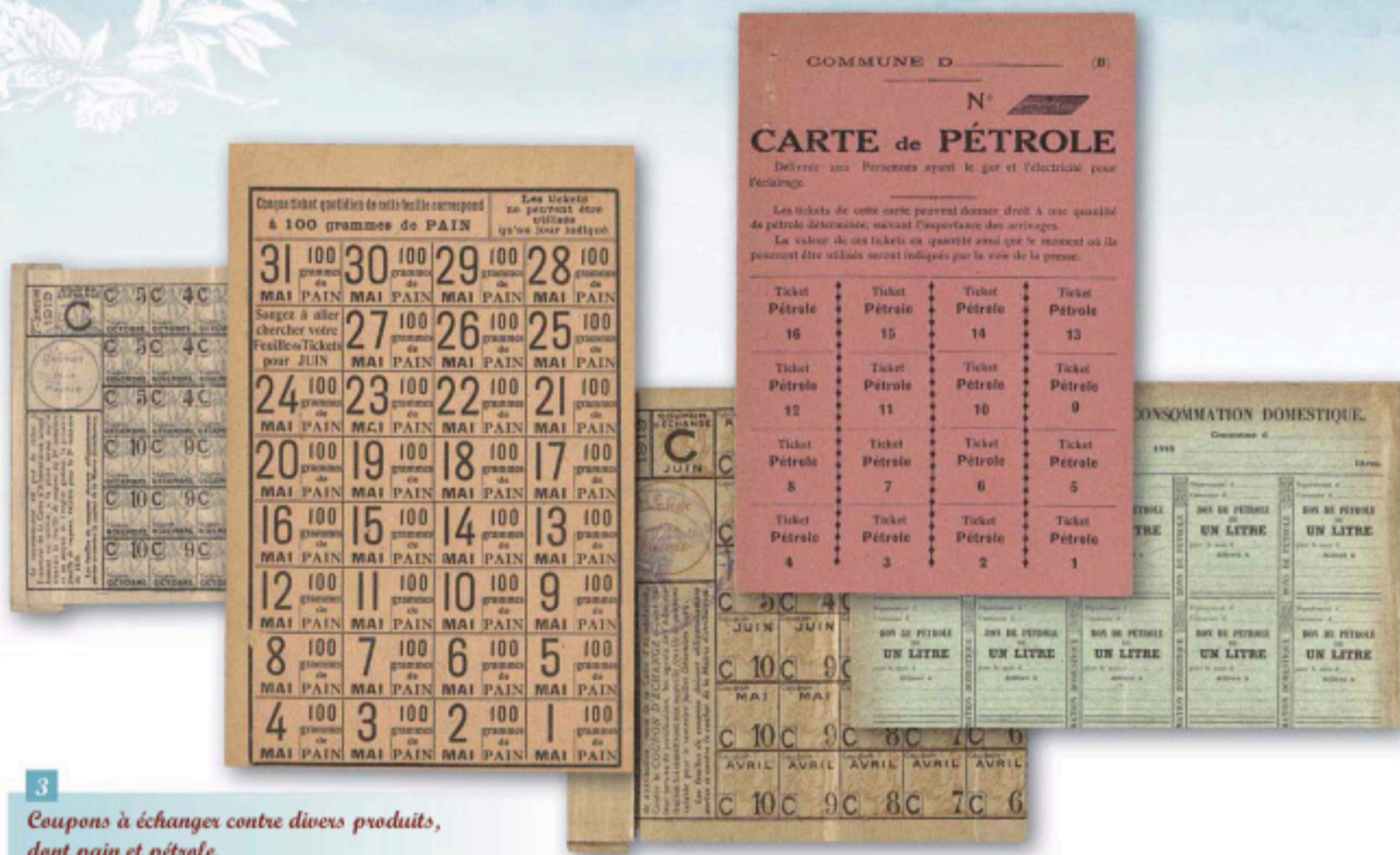
N°	Nom et Prénoms des propriétaires	Superficie	Quantité de blé par hectare	Quantité de blé à réquisitionner	Observations
1	Paulin Louis	10	14,2	142	
2	Paulin Louis	10	14,2	142	
3	Paulin Louis	10	14,2	142	
4	Paulin Louis	10	14,2	142	
5	Paulin Louis	10	14,2	142	
6	Paulin Louis	10	14,2	142	
7	Paulin Louis	10	14,2	142	
8	Paulin Louis	10	14,2	142	
9	Paulin Louis	10	14,2	142	
10	Paulin Louis	10	14,2	142	
11	Paulin Louis	10	14,2	142	
12	Paulin Louis	10	14,2	142	
13	Paulin Louis	10	14,2	142	
14	Paulin Louis	10	14,2	142	
15	Paulin Louis	10	14,2	142	
16	Paulin Louis	10	14,2	142	
17	Paulin Louis	10	14,2	142	
18	Paulin Louis	10	14,2	142	
19	Paulin Louis	10	14,2	142	
20	Paulin Louis	10	14,2	142	
21	Paulin Louis	10	14,2	142	
22	Paulin Louis	10	14,2	142	
23	Paulin Louis	10	14,2	142	
24	Paulin Louis	10	14,2	142	
25	Paulin Louis	10	14,2	142	
26	Paulin Louis	10	14,2	142	
27	Paulin Louis	10	14,2	142	
28	Paulin Louis	10	14,2	142	
29	Paulin Louis	10	14,2	142	
30	Paulin Louis	10	14,2	142	
31	Paulin Louis	10	14,2	142	
32	Paulin Louis	10	14,2	142	
33	Paulin Louis	10	14,2	142	
34	Paulin Louis	10	14,2	142	
35	Paulin Louis	10	14,2	142	
36	Paulin Louis	10	14,2	142	
37	Paulin Louis	10	14,2	142	
38	Paulin Louis	10	14,2	142	
39	Paulin Louis	10	14,2	142	
40	Paulin Louis	10	14,2	142	
41	Paulin Louis	10	14,2	142	
42	Paulin Louis	10	14,2	142	
43	Paulin Louis	10	14,2	142	
44	Paulin Louis	10	14,2	142	
45	Paulin Louis	10	14,2	142	
46	Paulin Louis	10	14,2	142	
47	Paulin Louis	10	14,2	142	
48	Paulin Louis	10	14,2	142	
49	Paulin Louis	10	14,2	142	
50	Paulin Louis	10	14,2	142	
51	Paulin Louis	10	14,2	142	
52	Paulin Louis	10	14,2	142	
53	Paulin Louis	10	14,2	142	
54	Paulin Louis	10	14,2	142	
55	Paulin Louis	10	14,2	142	
56	Paulin Louis	10	14,2	142	
57	Paulin Louis	10	14,2	142	
58	Paulin Louis	10	14,2	142	
59	Paulin Louis	10	14,2	142	
60	Paulin Louis	10	14,2	142	
61	Paulin Louis	10	14,2	142	
62	Paulin Louis	10	14,2	142	
63	Paulin Louis	10	14,2	142	
64	Paulin Louis	10	14,2	142	
65	Paulin Louis	10	14,2	142	
66	Paulin Louis	10	14,2	142	
67	Paulin Louis	10	14,2	142	
68	Paulin Louis	10	14,2	142	
69	Paulin Louis	10	14,2	142	
70	Paulin Louis	10	14,2	142	
71	Paulin Louis	10	14,2	142	
72	Paulin Louis	10	14,2	142	
73	Paulin Louis	10	14,2	142	
74	Paulin Louis	10	14,2	142	
75	Paulin Louis	10	14,2	142	
76	Paulin Louis	10	14,2	142	
77	Paulin Louis	10	14,2	142	
78	Paulin Louis	10	14,2	142	
79	Paulin Louis	10	14,2	142	
80	Paulin Louis	10	14,2	142	
81	Paulin Louis	10	14,2	142	
82	Paulin Louis	10	14,2	142	
83	Paulin Louis	10	14,2	142	
84	Paulin Louis	10	14,2	142	
85	Paulin Louis	10	14,2	142	
86	Paulin Louis	10	14,2	142	
87	Paulin Louis	10	14,2	142	
88	Paulin Louis	10	14,2	142	
89	Paulin Louis	10	14,2	142	
90	Paulin Louis	10	14,2	142	
91	Paulin Louis	10	14,2	142	
92	Paulin Louis	10	14,2	142	
93	Paulin Louis	10	14,2	142	
94	Paulin Louis	10	14,2	142	
95	Paulin Louis	10	14,2	142	
96	Paulin Louis	10	14,2	142	
97	Paulin Louis	10	14,2	142	
98	Paulin Louis	10	14,2	142	
99	Paulin Louis	10	14,2	142	
100	Paulin Louis	10	14,2	142	

1  
Répartition des réquisitions de vins pour la commune de Saint-Jean-de-Braye lors de la récolte de 1916.

Arch. dép. du Loiret, 492 O-SUPPL 4 H 38.

Des cartes de rationnement font progressivement leur apparition. Elles se présentent sous la forme de livrets renfermant des coupons échangeables contre des marchandises. Un grand nombre de produits, essentiellement d'alimentation, sont touchés, à commencer par le pain dont la consommation est habituellement très élevée et dont la limitation est durement ressentie. Le pétrole est également concerné car la motorisation croissante du matériel militaire nécessite une quantité toujours plus importante de carburant.





3

Coupons à échanger contre divers produits, dont pain et pétrole.

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2025 et 20 M 52.

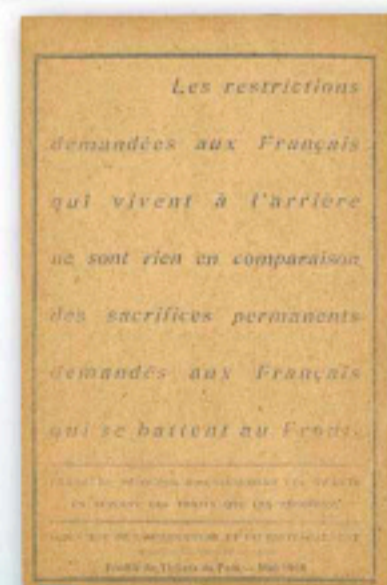
La population, qui subit une inflation jusqu'à inconnue, vit mal ces restrictions et la tentation est grande pour elle de contourner ces dispositifs. L'État compte sur le patriotisme des citoyens pour éviter que les coupons ne soient détournés de leur usage, quitte à culpabiliser les Français de l'arrière en invoquant le sacrifice de ceux qui sont sur le front. Il ne manque pas non plus de rappeler sur les cartes les sanctions auxquelles s'exposent les fraudeurs.



4

Carte d'alimentation de Robert Bérault, habitant de Chécy, délivrée le 15 décembre 1918.

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2025.



5

Revers d'une feuille de tickets de pain, mai 1918.

Arch. dép. du Loiret, 20 M 52.



Face aux malheurs d'une guerre dont l'étendue et la durée ont été sans précédent, la France en a appelé constamment à la solidarité tant nationale qu'internationale. Au début du conflit, l'avancée allemande jette sur les routes des milliers de Belges et de Français des départements envahis. Le pays s'organise pour les héberger, et le Loiret en prend sa part. Malgré le versement d'une allocation, ces déracinés, parfois surnommés les « boches du Nord », sont restés dans une situation matérielle précaire, des familles se sont trouvées séparées, et leur patience a été éprouvée car seule la fin de la guerre a permis de régler leur situation.

# La solidarité nationale et internationale



Clédé Joseph - Photo Orléans  
Orléans 1914. - « Frères d'armes. » - « Filles under arms »

2



« Frères d'armes », carte postale réunissant un soldat français, deux soldats britanniques et un zouave.

Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 4909.

Le Loiret accueille aussi des troupes coloniales et étrangères, dont l'exotisme attise la curiosité des habitants et inspire les éditeurs de cartes postales. Ces dernières rappellent que la France peut compter sur ces forces venues de loin pour contribuer à une victoire inatteignable sans leur soutien. De plus les alliés de la France sont mis en avant à travers des honneurs symboliques, comme le pavoisement décidé lors du ralliement de la Roumanie (août 1916), ou des collectes de fonds organisées au profit des pays amis, à l'image de la journée serbe (25 juin 1916). L'entrée en guerre des États-Unis en 1917, perçue comme décisive, est célébrée à son tour.



Clédé Joseph - Photo Orléans  
Orléans 1914. - Groupe d'Indiens. - « Group of native soldiers »

3

Soldats indiens à Orléans en 1914.

Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 4917.

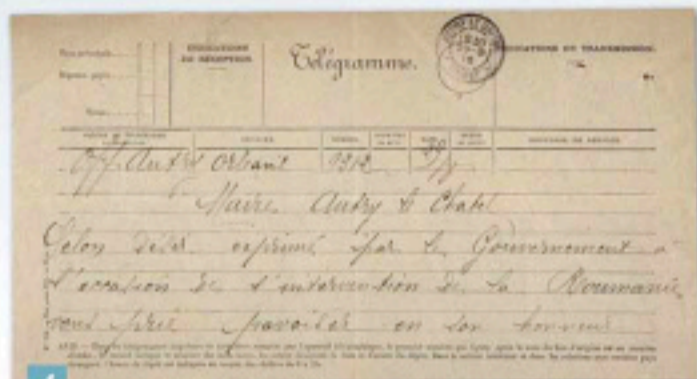


1

Laissez-passer d'enfants belges rejoignant leurs parents à Patay.

Arch. dép. du Loiret, 508 O-SUPPL 4 H 6.





4

**Télégramme invitant la mairie d'Aulry à pavoiser en l'honneur de l'entrée en guerre de la Roumanie, 29 août 1916.**

Arch. dép. du Loiret, 361 O-SUPPL 4 H 5.

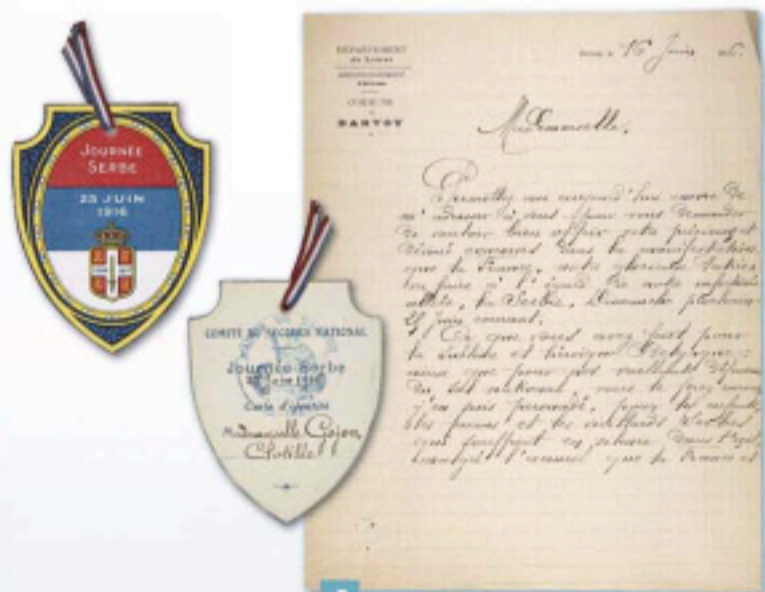
Après la fin de la guerre, les cantons du Loiret sont invités à « adopter » une commune de la Somme sinistrée par les combats, ce qui consiste surtout en l'envoi d'argent pour en financer la reconstruction. Cette démarche n'est pas spontanée, c'est une demande de l'État, mais chaque commune contribue à cet effort en fonction de ses possibilités financières et avec le sentiment de participer à une œuvre de solidarité nationale.



6

**Image d'un soldat américain utilisée comme marque commerciale, juillet 1918.**

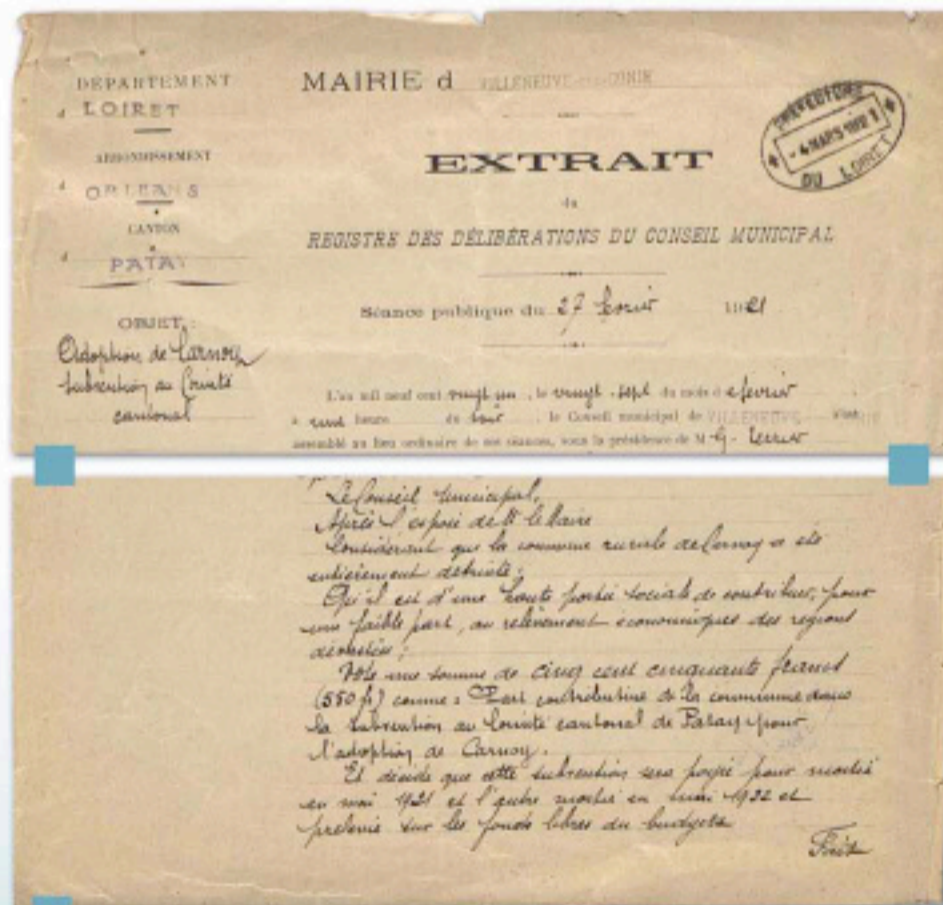
Arch. dép. du Loiret, 6 U 40180.



5

**Courrier-type pour les jeunes filles chargées de la collecte et insigne de la « Journée serbe » à Darvois, 25 juin 1916.**

Arch. dép. du Loiret, 363 O-SUPPL 4 H 14.



7

**Adoption de la commune de Carnoy dans la Somme par Villeneuve-sur-Conie, 27 février 1921.**

Arch. dép. du Loiret, 508 O-SUPPL 4 H 7.



Les femmes doivent très vite remplacer les hommes partis au front, particulièrement dans le monde rural. À leurs tâches habituelles s'ajoutent ainsi les travaux pénibles des champs, et ce dès août 1914. Ce sont elles qui vont « veiller au grain » et se défendre face aux réquisitions jugées souvent inéquitables.

# Les femmes dans la guerre

En ville, les femmes assument aussi des fonctions d'ordinaire dévolues aux hommes, comme la conduite de véhicules de transports en commun ou la fabrication des armes. Si leur salaire est inférieur à celui des ouvriers, c'est moins une revendication d'égalité que la cherté de la vie qui suscite des grèves féminines en 1917. À Orléans, l'auteur de l'article du *Journal du Loiret* relatant une agitation nocturne d'ouvrières ne cache même pas sa condescendance ni sa réprobation.

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, en en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

On est mieux venu tantot pour me réquisitionner une vache mais je me suis débattue comme un diable et j'ai gagné ma course de tous côtés ennallés sans en marquer et y a du maion ou en n'm'a encore pas prise et moi cela aurait été mieux moi tout je n'ai pas voulu de cela. Quant tout le monde sera comme moi je voudrai bien mais pas avant.

Je ne vous plus rien d'intéressant à te dire pour ce soir aussi je te quitte en t'embrassant de tout mon cœur.

Palmyre

1 Lettre de Palmyre à Achille Sailleau, 4 et 6 février 1915. Arch. dép. du Loiret, 1 J 2021.

### Une grève féminine à Orléans

Paris avait eu ses grèves féminines, il s'agit d'un phénomène qui se répète. Depuis plusieurs jours, en effet, des poignées de grévistes ont envahi la ville : mais elles ne sont pas dans les établissements de l'industrie textile, mais dans l'industrie textile.

Elles ont cependant obtenu, hier soir, une des concessions, à savoir l'augmentation du salaire de chaque ouvrière.

C'est dans cet atelier que sont formées les ouvrières qui, après un court apprentissage, s'en vont, vers d'autres ateliers.

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, en en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Donc hier soir, à 8 heures, — le travail se fait par équipes de 20 ouvrières qui prennent le travail à 8 heures du soir, à 4 heures du matin et à midi — dans cet atelier, la grève a éclaté. Les ouvrières ont cessé de travailler et le travail a cessé normalement ; mais on a pu constater que certaines ouvrières, après avoir travaillé un certain temps, ont recommencé à travailler. Elles ont traversé le directeur de l'usine pour réclamer que le salaire fixe fut fixé à 5 francs, plus le bénéfice sur le travail aux pièces.

La direction n'a pu leur donner satisfaction immédiate, elles ont quitté le travail vers 10 heures et, une grève de femmes a éclaté, on a réquisitionné par la ville un camion : Vive la grève ! se en chantant la Marseillaise, la Courcelles, la Vierge à Jéhu !

Vive les grévistes, Vive les grévistes, Vive les grévistes !

Qu'on s'a pas du sang d'apôtre !

Leurs voix et leurs chants résonnaient dans les rues de nos concitoyens qui se débattaient de craie, pendant toute la nuit, n'a rien pu contribuer à rendre les grévistes plus sympathiques.

La police, prévenue, arriva au matin pour empêcher les incidents toujours possibles quand les femmes sont en grève.

Après avoir débatté un peu pour toute la ville, les grévistes se retirèrent toutes vers des lieux, devant l'usine, pour reprendre leur équipe de 4 heures après le travail. Elles y réussirent en partie, presque toutes ont obtenu satisfaction, sur les 20, ont eu le courage de résister aux réquisitions des grévistes et ont travaillé dans l'usine pour y travailler. Aujourd'hui, tout de suite, que la plupart des ouvrières de l'équipe de 4 heures de l'après-midi, qu'à l'heure de ce que c'est pas pour elles "au fait, chère que les grévistes".

C'est-à-dire, comme l'incident ne se produisit à 8 heures de 4 heures, grâce à la présence de M. Schmitt, commissaire spécial ; de M. Obery-Déjeu, commissaire de police et de quelques agents.

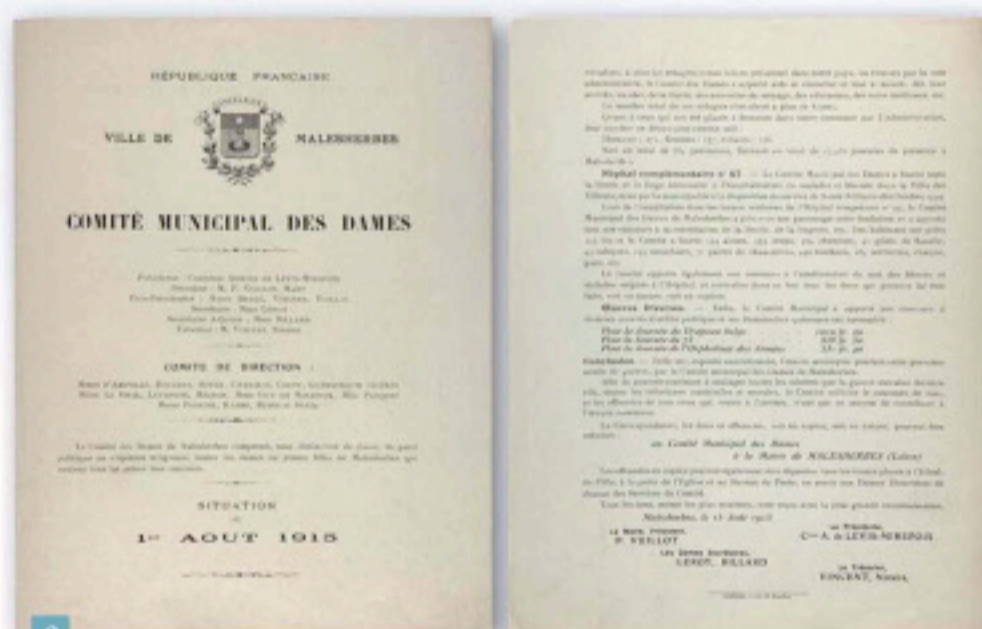
Le caractère de la grève d'ouvrières est très intéressant en ce qui concerne les grévistes et leur demande ce qu'elles voulaient : mais sans revendications d'ailleurs, plus d'une gréviste. Il leur demandait de travailler avec leur conscience, quelques heures supplémentaires.

À 8 heures, ces revendications furent entendues et la direction consentit à leur à 5 francs le salaire fixe, plus le travail aux pièces. Cette condition paraissait alors être acceptée quand quelques-unes d'entre elles, se voyant dans la vie chère !

Tout fut alors remis en question. La grève continua, mais sans bruit, les

2 Article du *Journal du Loiret* évoquant les grèves féminines, 7 juin 1917. Arch. dép. du Loiret, PR-R 129.





3

*Comité municipal des Dames de Malesherbes, imprimé sur la situation du comité au 1<sup>er</sup> août 1915.*

Arch. dép. du Loiret, 509 O SUPPL 4 H 24.

L'institution des marraines de guerre, créée en 1915, doit jouer par la correspondance le rôle de la famille manquante auprès des poilus esseulés. Plus largement, les soldats voient en la femme l'incarnation de la douce vie de l'arrière, qu'il faut défendre et qu'ils espèrent rejoindre au plus vite. L'épouse, l'infirmière, l'admiratrice font l'objet de nombreux montages photographiques illustrant des sentiments qui s'exprimeraient plus difficilement par écrit.



5

*Carte postale "Pensée à l'absent" envoyée par Émile Gallier à sa femme, 14 février 1916.*

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 3-102.

S'impliquer dans les œuvres de bienfaisance, apporter secours et compassion est considéré comme plus approprié aux femmes. Le Comité municipal des Dames de Malesherbes en est une parfaite illustration par son intense activité de soutien aux soldats. De même, de nombreuses infirmières bénévoles aident par leur dévouement à combler les immenses besoins des hôpitaux militaires.



4

*Infirmières et blessés, salle 1 de l'hôpital auxiliaire n°5 d'Orléans.*

Arch. dép. du Loiret, 15 Fi 1 - 40.

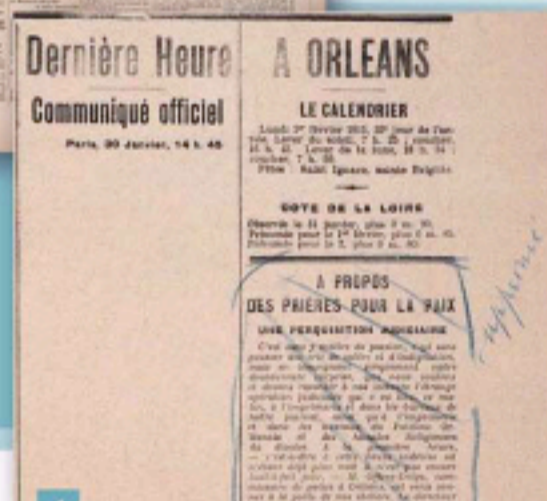




La maîtrise de l'information est perçue dès le début du conflit comme l'une des clés de la victoire. Les journaux, uniques moyens d'accès à l'actualité, sont aussitôt placés sous surveillance. Les quotidiens font parvenir un exemplaire du journal à une commission chargée d'en vérifier le contenu avant parution. Un espace blanc est réservé aux communiqués officiels qui arrivent tardivement, tandis que les articles censurés sont rayés. En effet, il faut garder une vision positive de la guerre pour éviter que le moral des Français ne faiblisse.



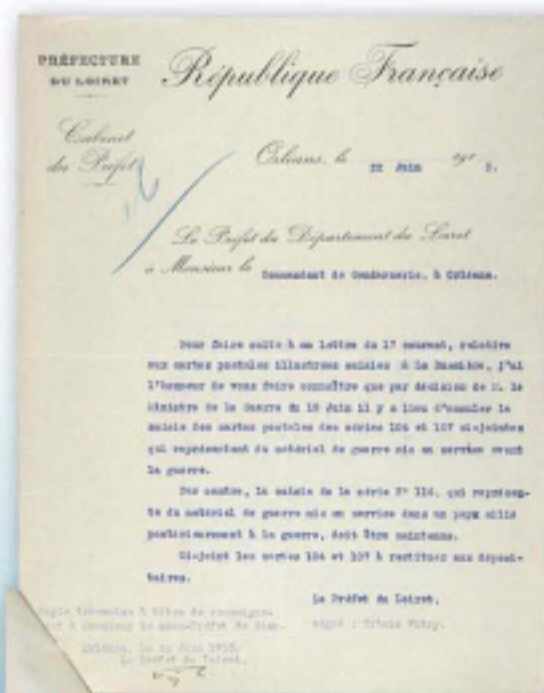
# Une société sous contrôle



1 *Le travail de la censure sur la première page du Journal du Loiret, 1<sup>er</sup> février 1915.*

Arch. dép. du Loiret, 4 M 47

De même, la correspondance entre le front et l'arrière est soumise au contrôle postal de l'armée, instauré en 1915, qui permet de sonder l'opinion et d'intercepter certains contenus, comme la position des troupes. Les autorités militaires interdisent aussi les cartes représentant du matériel militaire mis en service après le début de la guerre, et distribuent aux poilus des cartes à l'imagerie patriotique : la propagande officielle n'envisage pas la défaite.



2 *Courrier du préfet du Loiret au commandant de gendarmerie d'Orléans au sujet de cartes postales censurées, 22 juin 1915.*

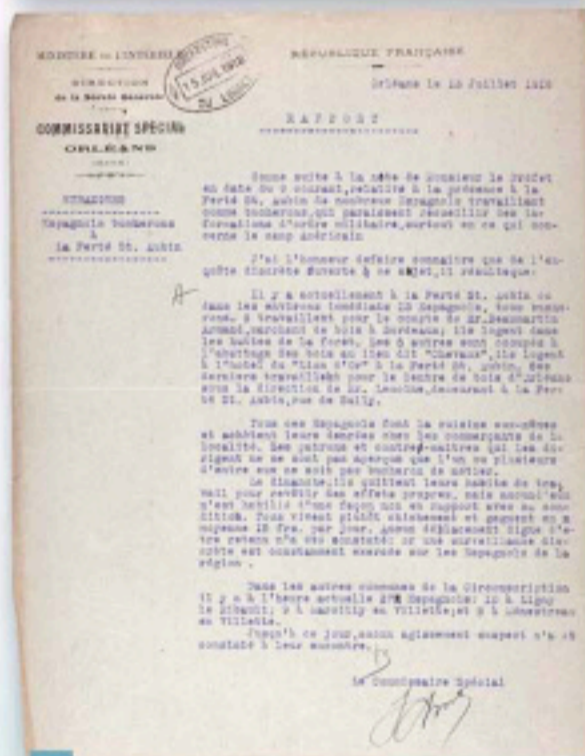
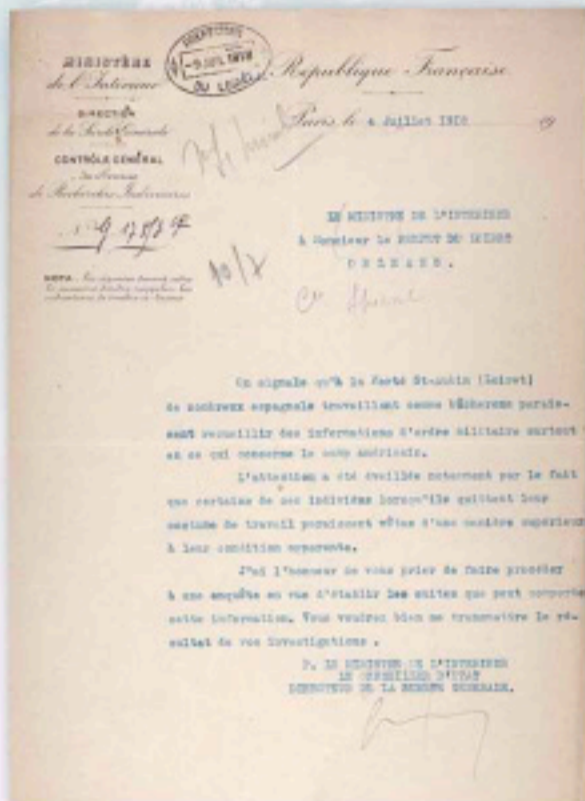
Arch. dép. du Loiret, Z 79920



3 *Cartes postales censurées : matériel militaire mis en service après le début de la guerre, 1915.*

Arch. dép. du Loiret, 20 M 2.





**5**  
**Enquête sur des bûcherons espagnols soupçonnés d'espionnage à La Ferté-Saint-Aubin, juillet 1918.**

Arch. dép. du Loiret, 4 M 14.



**4**  
**Carte à illustration patriotique, 1915.**

Arch. dép. du Loiret, 488 J 2.

Enfin, pour limiter l'efficacité de l'espionnage allemand, les autorités incitent la population à être méfiante. Mais cet appel à la prudence se traduit par le développement de « l'espionnite », psychose collective qui consiste à voir dans des détails anodins des agissements de l'ennemi. Des entreprises sont stigmatisées en raison d'un nom à consonance germanique (comme les bouillons Kub), des schémas de crayons explosifs circulent, des ouvriers étrangers sont suspectés à tort de recueillir des informations militaires simplement parce qu'ils changent d'habits.



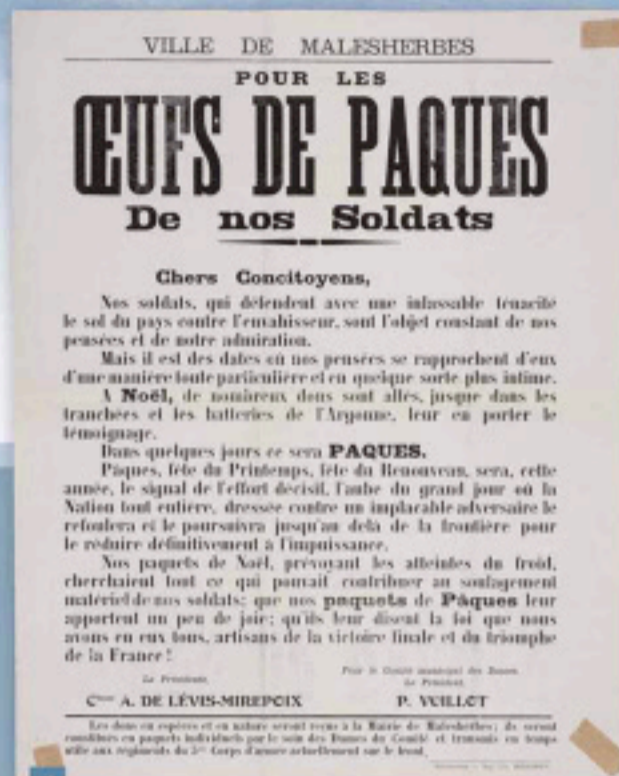
**6**  
**Schéma d'un crayon explosif, juillet 1918.**

Arch. dép. du Loiret, 4 M 14.



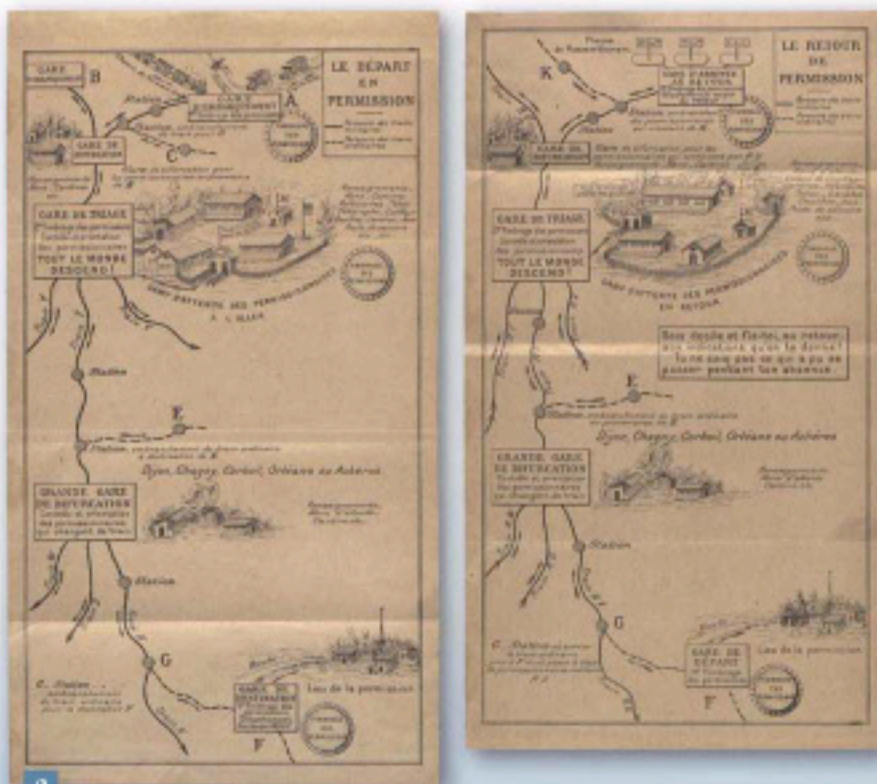
L'activité à l'arrière est intense pour soutenir les soldats, moralement et matériellement, notamment par l'envoi de lettres et de colis lors des fêtes. De son côté, le soldat écrit, bénéficiant de la gratuité des courriers militaires. Entre 2 et 4 milliards de missives furent envoyées depuis le front durant la guerre ainsi qu'environ 200 000 colis quotidiens. Mobilisé à Orléans puis en Argonne, Théodore Lefort écrit tous les jours à son père qui a conservé plus de 600 lettres de lui.

# Les relations front-arrière



1 Appel à la population du Comité des Dames de Malesherbes pour l'envoi de colis de Pâques aux soldats.

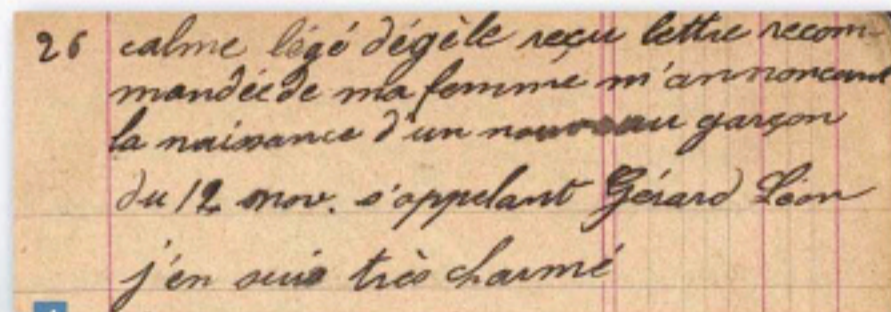
Arch. dép. du Loiret, 509 O-SUPPL 4 H 26.



2 Guide du permissionnaire de Gabriel Jauset, soldat au 330<sup>e</sup> régiment d'infanterie en 1914-1918.

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 5.

Les permissions sont très attendues par les soldats et leurs familles, mais les permissionnaires restent contrôlés : un guide pratique leur permet de s'y retrouver dans leur trajet et leur rappelle leurs obligations, en conseillant de soigner leur tenue pour faire bonne impression et donner confiance aux gens de l'arrière.

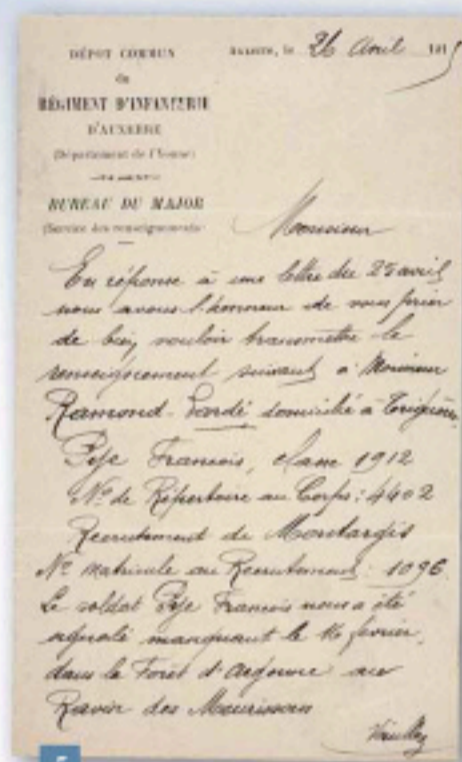


4 Carnet de guerre de Léon Vinauger, 21 novembre - 3 décembre 1914.

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 1-10.

Les soldats évoquent parfois les rats, les poux, la boue, mais le ton cherche à rassurer et ils se proclament invariablement en bonne santé. Ils reçoivent des nouvelles régulières de l'arrière, tel Léon Vinauger apprenant sur le front qu'il est à nouveau papa. À l'instar de beaucoup d'épouses, Palmyre Sailleau, agricultrice à Chilleurs-aux-Bois, raconte à son mari la vie de la ferme et des enfants. Lorsqu'elle lui exprime ses sentiments, le 8 septembre 1915, elle ne sait pas encore qu'il est décédé depuis deux jours et qu'elle ne s'en remettra jamais.

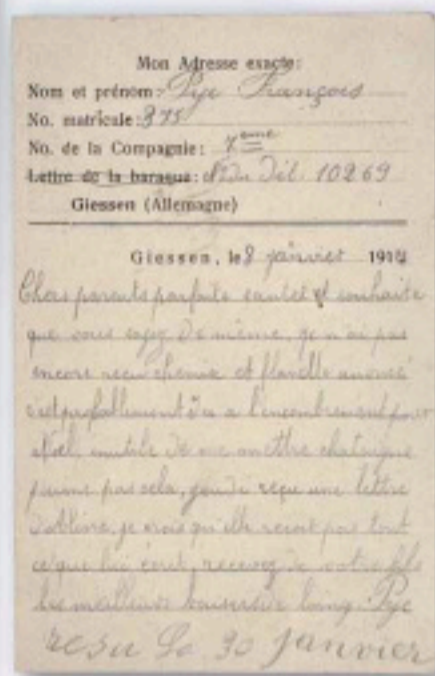




5

Couvriers relatifs au prisonnier Paul François Pye à Triguères, 1915 et 1917.

Arch. dép. du Loiret, 429 O-SUPPL 4 H 3.



6

Lettre de Palmyre Sailleau à son mari, 8 septembre 1915.

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2021.



L'interruption des nouvelles est source d'angoisse. Les familles, comme celle de François Pye à Triguères, attendent les informations transmises laconiquement par l'armée. Apprendre qu'un proche a été fait prisonnier est un soulagement dans ces circonstances.



3

Lettres de Théodore Lefort à son père.

Arch. dép. du Loiret, 496 J.









4

*Soldats autour d'un canon de 75.*

Collection privée.

Les écrits des soldats racontent la guerre vécue par les poilus, loin du « bourrage de crâne » imposé par les autorités. Dans ses lettres, l'ingénieur Théodore Lefort décrit dans le détail l'organisation des tirs du célèbre canon de 75. S'il respecte la censure en ne nommant pas la situation de son poste, il envoie à son père un menu de Noël dans lequel toutes les indications lui sont données avec humour, illustrant ainsi les bons moments passés avec ses camarades lors des temps libres.



5

*Construction d'un blockhaus pour artillerie en Argonne, 1916.  
Soldat posant à côté d'un obus.*

Arch. dép. du Loiret, 510 J 2.



6



7

*Messe à l'arrière-front. Ferme des environs de  
Sainte-Menehould, 1916.*

Arch. dép. du Loiret, 14 J 18.

La photographie, notamment par des clichés de qualité comme celui de cette batterie de la xv<sup>e</sup> armée, est un autre moyen de conserver des traces de la guerre. Malgré l'interdiction de photographier sur le front, de nombreux clichés sont pris par des soldats profitant de la miniaturisation des appareils. Ceux de l'instituteur et sportif montargois Maurice Béraud immortalisent des compagnons de guerre, les mutations du paysage ou la nouveauté des armes. Il est plus rare de rendre compte des célébrations religieuses : François Miron d'Aussy rapporte la photographie d'une messe dans une simple cour de ferme.

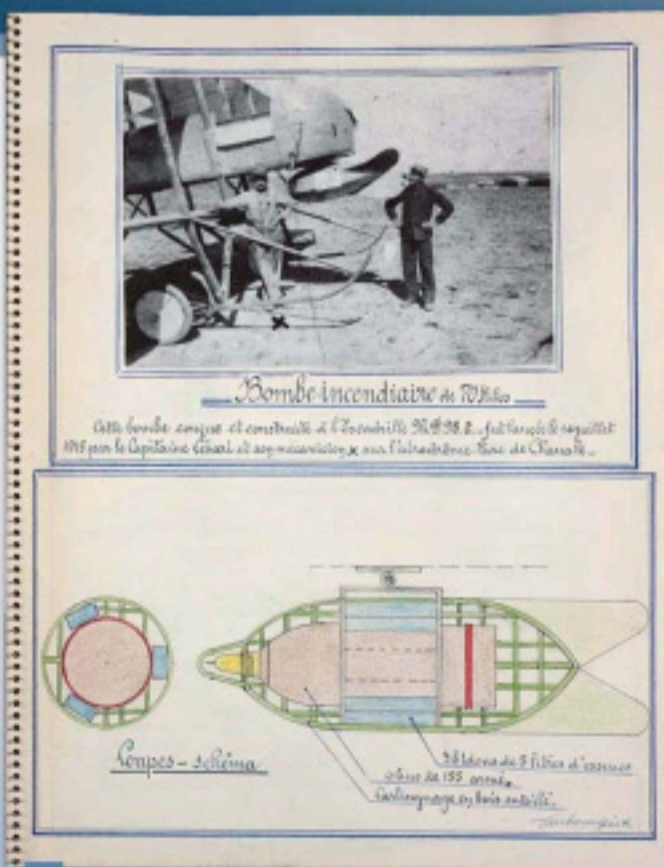


La Première Guerre mondiale se caractérise par une industrialisation de la production militaire et la recherche d'innovations susceptibles de faire basculer le conflit, transformant la manière de combattre. L'artillerie connaît un développement incroyable, tant par la taille des projectiles que par le rythme effarant des tirs : 2 millions en 2 jours lors de la première offensive de Verdun. Les canons pilonnent entièrement la zone du front, défigurant les paysages comme ce territoire entre les tranchées, le terrible no man's land hérissé de barbelés, photographié en juillet 1916 par Maurice Béraud en Argonne.



1  
*No man's land* de la cote 285, 26 juillet 1916  
"Toute végétation a disparu", précise M. Béraud  
Arch. dép. du Loiret, 510 J 2.

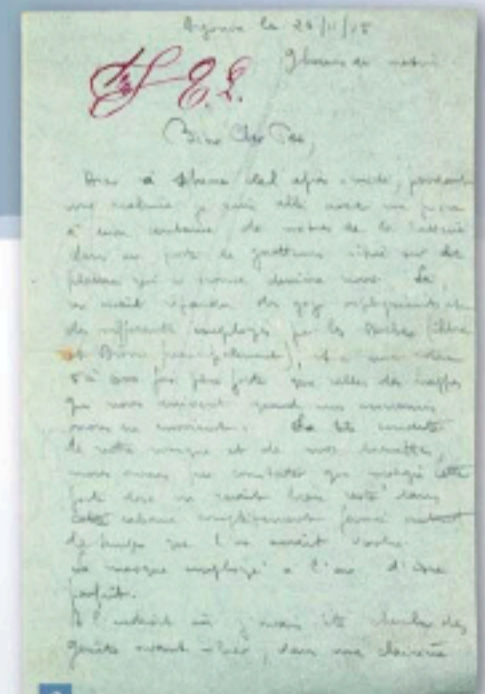
# Les innovations sur les champs de bataille



3  
Carnets écrits et dessinés par Gaston Vaubourgeix, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de guerre.

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2014.

Les armes chimiques font leur entrée dans l'arsenal militaire. La première attaque au gaz de combat, menée par les Allemands, provoque une énorme émotion chez les alliés. On estime cependant que le chlore utilisé en 1915 a été relativement peu efficace, et le masque que Théodore Lefort est chargé de tester est suffisant pour y résister. La course acharnée à la toxicité conduit à l'élaboration du redoutable gaz moutarde, mais les décès dus directement aux gaz sont restés limités.



2  
Lettre de Théodore Lefort à son père, 26 novembre 1915.  
Arch. dép. du Loiret, 496 J 2.

Argonne le 26/11/15  
9 heures du matin

Bien Cher Père,

Rien à 1 heure de l'après-midi, pendant une accalmie je suis allé avec ma pièce à une centaine de mètres de la batterie dans un poste de guetteurs situé sur le plateau qui se trouve derrière nous. Là, on avait répandu des gaz asphyxiants et suffocants employés par les Boches (Chlore et Brome principalement), et à une dose 5 à 600 fois plus forte que celles des nappes qui nous arrivent quand nos ennemis nous en envoient. La tête couverte de notre masque et de nos lunettes, nous avons pu constater que malgré cette forte dose on serait bien resté dans cette cabane complètement fermée autant de temps que l'on aurait voulu. Le masque employé à l'air d'être parfait. À l'endroit où j'avais été cherché des gonits avant-hier, dans une clairière



L'aviation connaît des mutations capitales. Ballons captifs, dirigeables et avions se perfectionnent, offrant de nouveaux usages militaires. Dans les Dardanelles, l'escadrille du balgentien Gaston Vaubourgeix évolue de la simple surveillance des côtes à leur couverture photographique, puis participe à l'offensive lorsqu'il équipe son biplan d'un lance-bombe de sa confection. Pour échapper aux regards, les véhicules de transport et les chars blindés, qui apparaissent alors, sont camouflés « couleur de la nature ». Ces derniers engins jouent finalement un rôle décisif dans l'issue du conflit.

Le jour où il faudra sortir des tranchées et des abris, je prévois des séances bien dures. On est entrain de peindre nos canons et camions de la couleur « de la nature ». Ce travail est fait par des peintres décorateurs mobilisés tout exprès et qui peignent nos voitures comme on ferait pour un rideau de théâtre. Ceci est fait en vue de la marche en avant et il est absolument certain que plus jamais les aéro ennemis ne pourront nous repérer. A une distance excessivement petite l'invisibilité est assurée.

4

**Lettre de Théodore Lefort à son père,  
20 novembre 1915.**

Arch. dép. du Loiret, 496 J 2.

20/11/1915

Le jour où il faudra sortir des tranchées et des abris, je prévois des séances bien dures. On est entrain de peindre nos canons et camions de la couleur « de la nature ». Ce travail est fait par des peintres décorateurs mobilisés tout exprès et qui peignent nos voitures comme on ferait pour un rideau de théâtre.

Ceci est fait en vue de la marche en avant et il est absolument certain que plus jamais les aéro ennemis ne pourront nous repérer. A une distance excessivement petite l'invisibilité est assurée.



5

**Ballon au repos, mai 1918.**

Arch. dép. du Loiret, 15 Fi 1.



6

**Char d'assaut au Chemin des Dames, 15 avril 1917.**

Arch. dép. du Loiret, 15 Fi 1.



Dès le mois d'août 1914, l'usage intensif de l'artillerie provoque un afflux de blessés imprévu. Presque immédiatement le Service de Santé des Armées doit multiplier les installations sanitaires, dont plusieurs milliers fonctionnent temporairement dans la zone de l'intérieur. Montargis, avec un hôpital mixte, quatre hôpitaux complémentaires et deux auxiliaires a pu proposer jusqu'à 804 lits, Beaugency près de 400, Briare 120.

# La prise en charge des blessés

## Ronde des Poilus

### d' l'Hôpital 57

Air : « Petit Chagrin », P. Delmet

<p>I Nous sommes de simples poilus Français d'origine, sans mérites ni plus, De modestes, Dans les champs mêlés de fer, Partout la boue (combattre aux lés) De gars... ..</p> <p>II Des pays où les crapouillards, Disputent leurs deux crânes, Au chat des brèves, Sous leurs deux yeux (directif) Pour, à l'hôpital (1) Sous l'air la d'été...</p> <p>III Ce tendre aile, c'est certain, M'est pas ce qu'un papouin vain C'est sur parole A "Jeanne d'Arc" en leur adieu, Qu'on est, c'est déglutir aux dévotions, A l'heure, ... ..</p> <p>IV Les champs les plus métalliques Dont le charbon de ses piques, N'avaient que pour... Tant il est doux en leur nid blanc Cher en yeux au gel brulant D'un rêve rose... ..</p> <p>V Et des tragiques rassemblements Sur le char, quand le canon Partout clame... Au "37", mit de gelé... Mais qui pourtant reste les les... ... Rassemblement... ..</p>	<p>VI Le maître chef, Directeur Bazin, Dont le nom reste avec nous d'or Si vraiment être... Nous devrions avoir qu'ils longent Preuve qu'il nous a, même qu'ils l'ont, En sa main resté... ..</p> <p>VII Nous caron, Monsieur, salut! Au plus délicieux gendarme Empouré tout... Ah ! de sa cuisine à plaisir Si les bords de l'égoutte gâté L'œil d'été... ..</p> <p>VIII Nos infirmiers sont si rigoureux Qu'ils nous mobilisent nos pagons Pour que superbe, Lors nous offre, avec un bon doux, Une croûte d'œuvre en hommage nous... De Malesherbes... ..</p> <p>IX D'ail, en ce charbon parait Nous attroupe, Dieu merci, La fin de la guerre, Si certain jour nous cherchons Major, Si d'ail (ail) nous nous d'ail, Nous plus d'œuvre... ..</p> <p>X « T'es beau, C'est nous et bien en fait, Tant le délice, nous l'attend ! » ... C'est bien, qu'on pense, Y a pas de fumé, avec nous gars ! Car chacun sait qu'il est nous... .. Les poilus de France !</p>
--	--

Ronde des poilus de l'hôpital 57,  
archives communales de Malesherbes.

Arch. dép. du Loiret, 509 O-SUPPL 4 H 25.



À Malesherbes, le contraste entre les conditions effrayantes du front et le confort des 40 lits de l'école Jeanne d'Arc inspire aux patients une chanson, moins célèbre que « La Madelon » mais tout aussi gouailleuse. Cette même chanson se termine par le trop rapide retour au front des blessés remis sur pied.



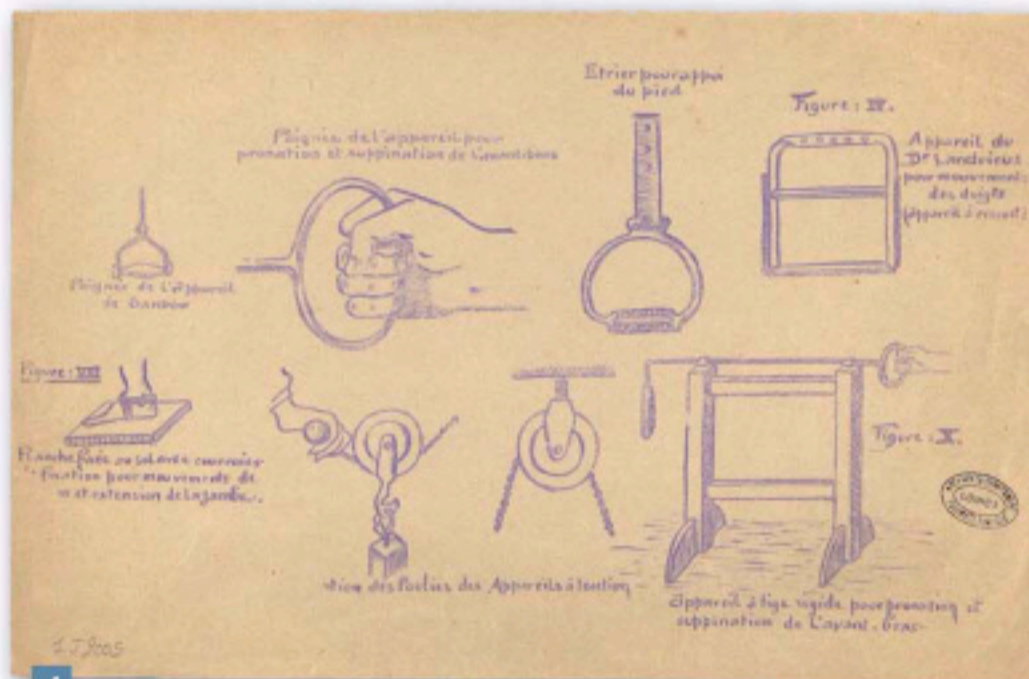
Carte postale « La fine blessure », papiers d'Emile Gallier, de Bouilly-en-Gâtinais, soldat au 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 3-145.



# Le Loiret dans la Grande Guerre

Dans les conversations de poilus, revient le thème de la « fine blessure » : celle qui délivrera le soldat en l'éloignant du front, sans lui laisser de séquelles traumatisantes ni suggérer une mutilation volontaire, passible de la peine de mort. Cependant, les fiches individuelles de mutilés du Loiret montrent bien que leur vie est trop souvent transformée à jamais.



4 **Appareils de rééducation, papiers de S.A. Audoux, infirmier militaire au service de Santé de la 5<sup>e</sup> Région.**

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2005.

En quatre ans la médecine évolue beaucoup, afin de s'adapter aux blessures d'un nouveau type : utilisation massive de la radiographie pour déceler les éclats de grenade ou d'obus, débuts de la chirurgie reconstructive pour redonner notamment un visage aux « gueules cassées », essais de traitements psychiatriques sur les traumatisés, etc. Les fiches de mécanothérapie conservées par l'infirmier militaire S.A. Audoux, évoquent avec puissance les souffrances endurées par les infirmes durant les soins.

Association des Réformés du Loiret N°

FICHE INDIVIDUELLE Intervention de l'Association

Nom *Bellinse* surnom *Jouph*  
 Date de naissance *11. 7. 81*  
 Régiment *354<sup>e</sup>* *Orléans*  
 Dates de service *2. 10. 14 - 9. Juin 16* *Orléans*  
 Motif *Amputation main gauche*  
 Appareil *Silber - main artificielle*  
 Classification  
 Pénurie *P. 30<sup>e</sup>*  
 Professions avant la guerre *Cultivateur*  
 Professions depuis la guerre *Travailleur*  
 Motif de licenciement *Marié à enfant*  
 Remarques particulières *Ami de guerre et M. M.*  
 Adresse *Troy, rue de la Gare (Loiret)*

Association des Réformés du Loiret N° 40

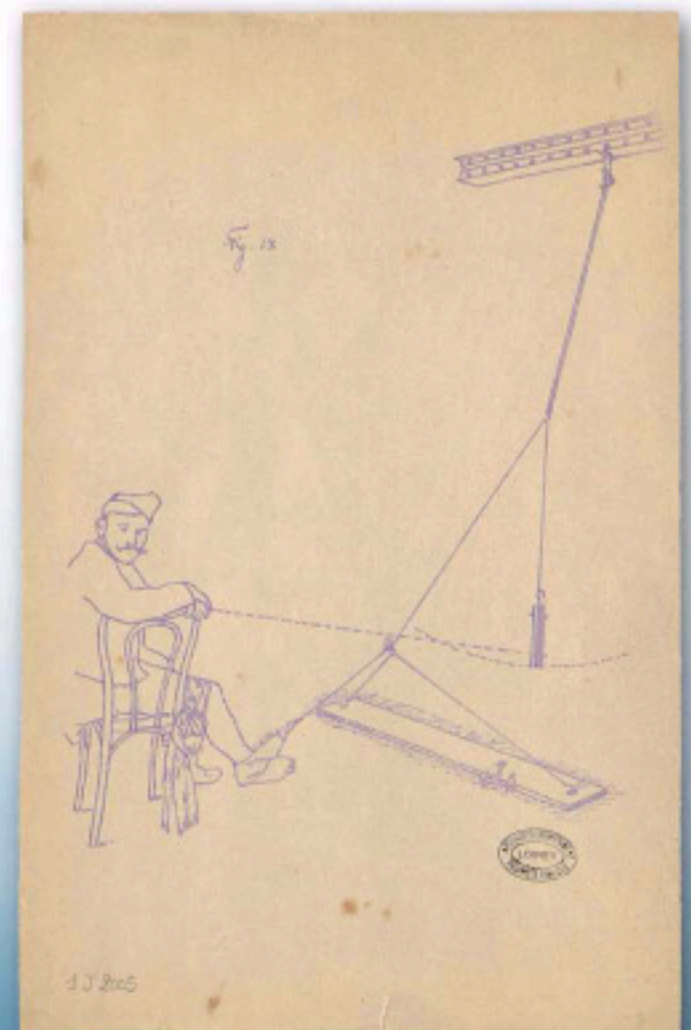
FICHE INDIVIDUELLE Intervention de l'Association

Nom *Boisley* surnom *Lou*  
 Date de naissance *11. Mai 71*  
 Régiment *46<sup>e</sup> Art.*  
 Dates de service *11. 11. 14 - 11. 11. 16* *Orléans*  
 Motif *Excès de vitesse de la main gauche - fracture articulaire*  
 Appareil  
 Classification  
 Pénurie  
 Professions avant la guerre *Mécanicien*  
 Professions depuis la guerre *Employé M. de Laitier*  
 Motif de licenciement  
 Remarques particulières  
 Adresse *Genève de l'Union postale - Genève*

3

**Fonds des Mutilés du Loiret  
Fiches de mutilés en 1917.**

Arch. dép. du Loiret, 562 J 40.





Le moral des soldats étant largement éprouvé par la dureté de la guerre, la hiérarchie militaire recourt à la valorisation des actions individuelles pour maintenir la vaillance des poilus. Les citations à l'ordre du jour, déjà utilisées auparavant, paraissent insuffisantes. En avril 1915 est créée la croix de guerre qui récompense tous les soldats ayant fait l'objet d'une citation pour acte de bravoure, avec une hiérarchie lisible dans l'ornementation du ruban : étoiles de bronze, d'argent, ou de vermeil pour les citations à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division ou du corps d'armée, palme de bronze pour une citation à l'ordre de l'armée.

# L'héroïsation des soldats

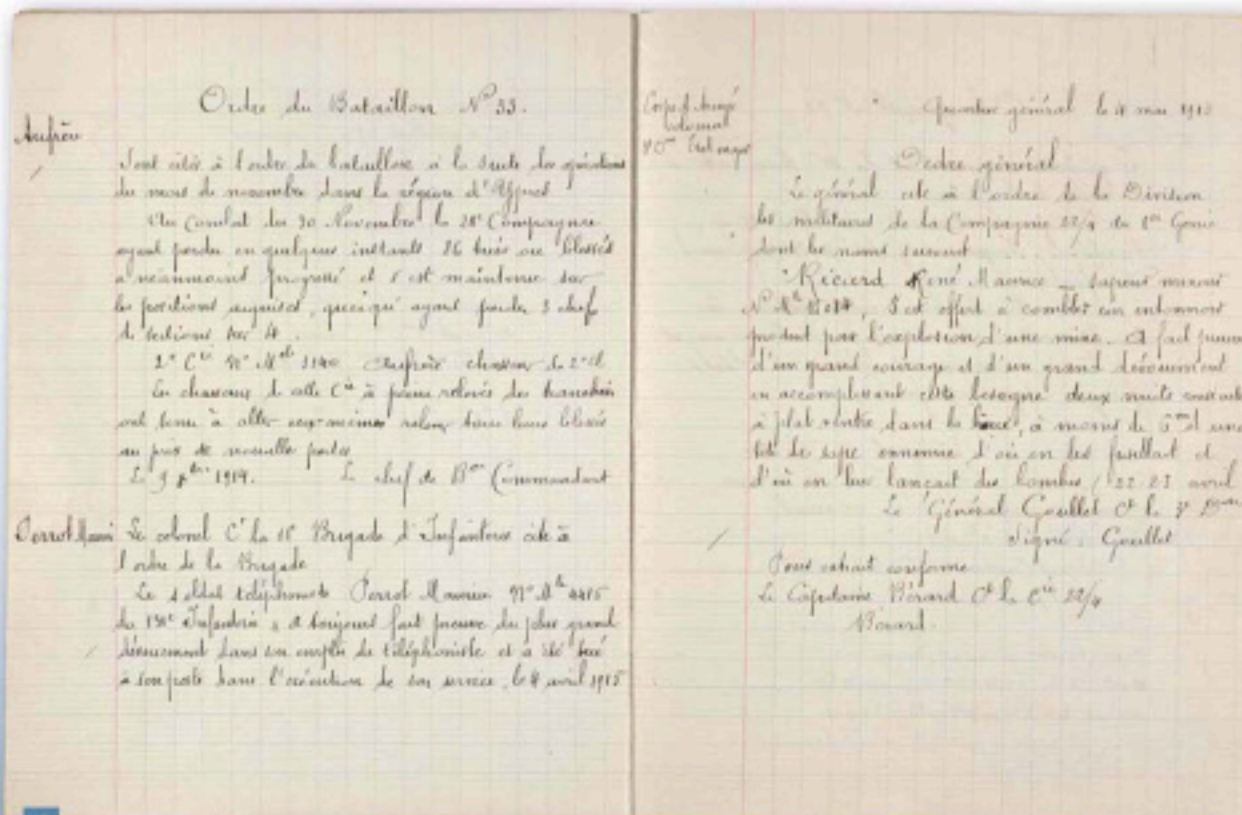
La célébration de l'héroïsme des combattants passe aussi par des articles de presse, des livres, des images, ou même des chansons composées en leur honneur. Ces dernières, s'appuyant généralement sur des airs connus, vantent le courage et le sacrifice des poilus ou, comme celle recopiée par le poilu beauceron Émile Lemaire, se moquent de l'importance que l'arrière s'attribue dans la victoire finale.



2

Croix de guerre d'Achille Sailleau.

Arch. dép. du Loiret, 1 J 2021.



1

Citations de soldats originaires de Saint-Jean-de-Braye, décembre 1914 – mai 1915.

Arch. dép. du Loiret, 492 O-SUPPL 4 H 32.



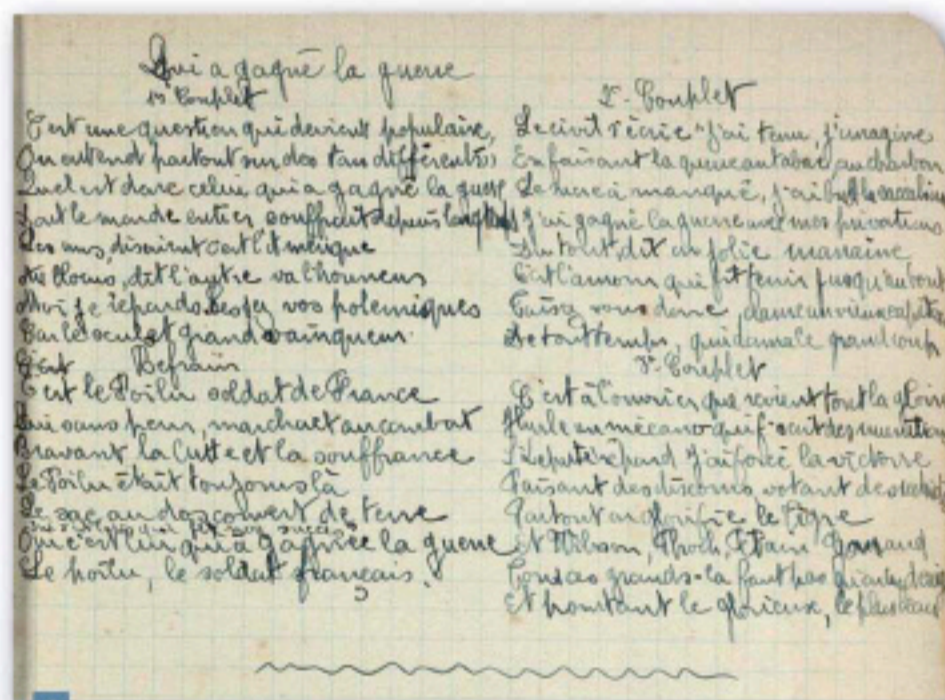
Les chefs militaires, dont les images circulent en abondance pendant la guerre, forment une sorte de panthéon. Trois d'entre eux se voient conférer la dignité de maréchal : Joseph Joffre, Ferdinand Foch et Philippe Pétain. Leur nom et leur figure sont utilisés à des fins patriotiques, voire détournés pour une exploitation commerciale : à Orléans, en 1918, des savons sont vendus ornés d'un dessin évoquant un maréchal visiblement inspiré par Joffre.



4

« Le Maréchal », marque commerciale déposée en juillet 1918.

Arch. dép. du Loiret, 6 U 40180.



3

Paroles d'une chanson recopiée par Émile Lemaire, vers 1919.

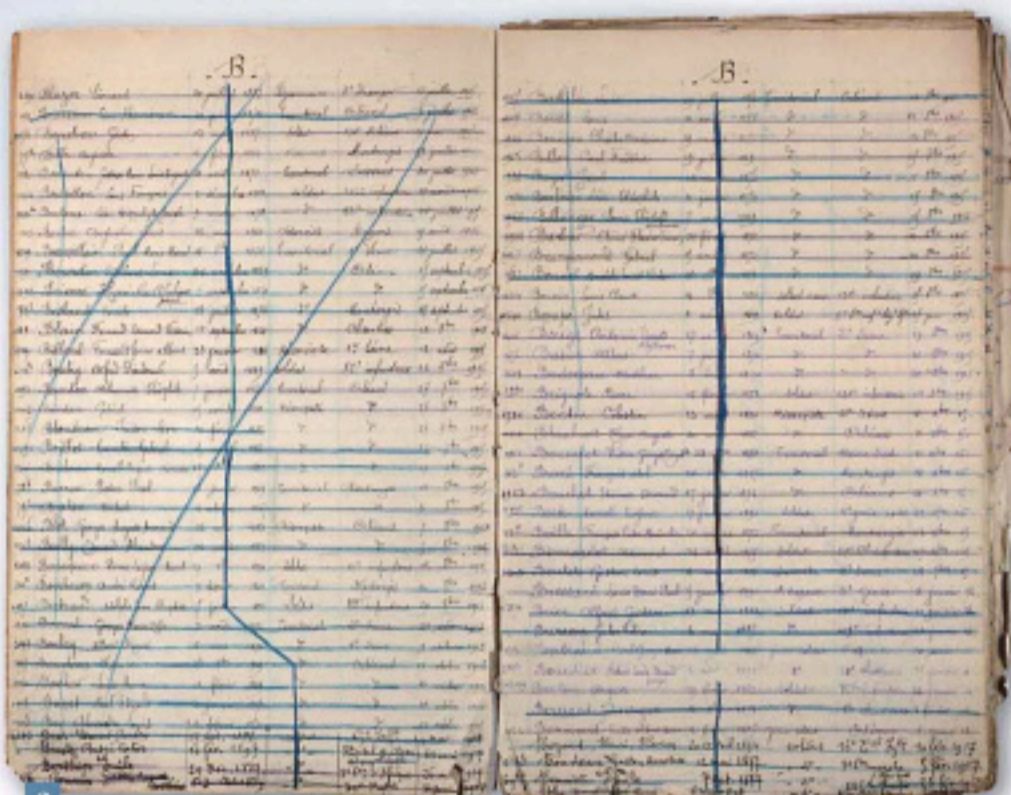
Arch. dép. du Loiret, 1 J 2030.











3

*Cahier recensant les déserteurs, lettre B, juillet 1915 à juin 1917.*

Arch. dép. du Loiret, 1 R 70.

De leur côté, les autorités politiques et militaires veillent à étouffer toute tentative pacifiste pour éviter que l'opinion cesse d'accorder son soutien à la guerre. Les cartes postales les plus polémiques, voire provocatrices, sont retirées de la vente, et les articles de presse favorables à la paix sont systématiquement censurés. Ce n'est qu'après guerre que le pacifisme a pu éclore autour du slogan « Plus jamais ça ! ».



-J.K-  
9353

Maudite soit la guerre.  
Qui nous ravit ceux qui nous sont chers

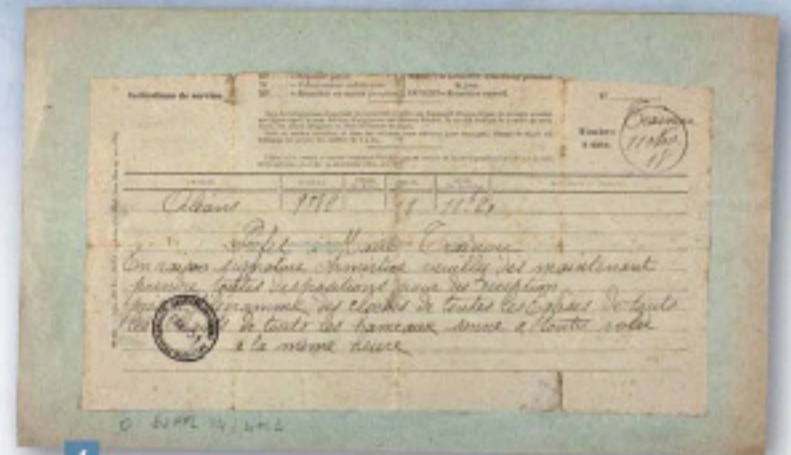
4

*Carte postale censurée.*

Arch. dép. du Loiret, 20 M 2.



La signature de l'armistice, le 11 novembre 1918, provoque un immense soulagement. Le préfet du Loiret envoie aussitôt des télégrammes dans les mairies pour faire sonner les cloches à toute volée et annoncer ainsi la bonne nouvelle. Ceux-ci expriment naturellement leur joie et les journaux décrivent les scènes de liesse observées partout, la population fêtant à la fois la victoire chèrement acquise et la fin de plus de quatre ans de guerre.



1  
**Télégramme du préfet du Loiret à la mairie de Trainou, 11 novembre 1918.**

Arch. dép. du Loiret, 14 O-SUPPL 4 H 4.

# La victoire et la démobilisation

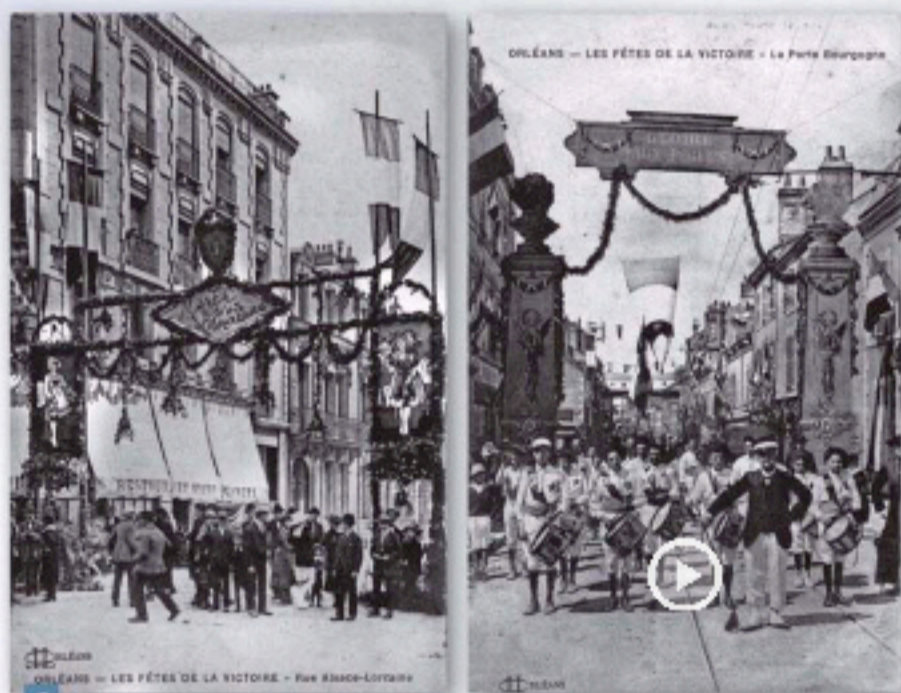
Le retour des soldats, tenus éloignés de leurs proches pendant de longs mois, est attendu avec impatience. Cependant les nécessités militaires ne permettent pas de les libérer immédiatement, ce qui provoque un certain agacement chez les Français. Ce n'est que dans le courant de l'année suivante que les poilus peuvent regagner leurs foyers, et encore beaucoup d'entre eux doivent attendre les derniers mois de 1919, avec en guise de remerciements un petit pécule qui paraît dérisoire au regard des efforts consentis.



2  
**Certificat de démobilisation de Gabriel Jauset, 15 septembre 1919.**

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 5-395.





3 *Les fêtes de la victoire à Orléans, 14 juillet 1919.*

Arch. dép. du Loiret, 5 PH 1149, 1151.

La victoire n'est officiellement célébrée que le 14 juillet 1919, lors de grandes festivités organisées partout en France. Si les plus importantes se tiennent à Paris, avec un mémorable défilé sur les Champs Élysées, la province n'est pas en reste. À Orléans, les rues, pavoisées, richement décorées et abondamment fleuries, rendent hommage aux soldats à travers des panneaux suspendus sous lesquels la foule endimanchée se presse pour applaudir les fanfares militaires. Le 3 août 1919, pour le retour de la garnison d'Orléans, est organisée une cérémonie au cours de laquelle la population entonne en chœur *La Marseillaise* avec les poilus.



4 *Défilé des poilus, vers août 1919.*

Arch. dép. du Loiret, 22 Fi 181.



5 *Cérémonie place du Martroi à Orléans pour le retour de la garnison, 3 août 1919.*

Arch. dép. du Loiret, Cliché doc 4511.



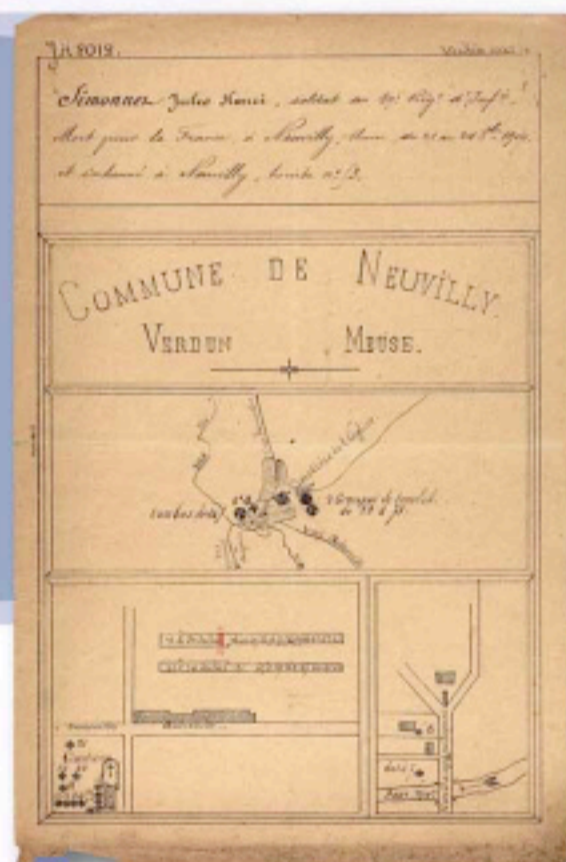
L'importante mortalité parmi les soldats français, 900 par jour en moyenne, oblige l'armée à s'organiser en conséquence. Les annonces de décès sont transmises aux maires des villages qui ont la lourde responsabilité d'informer les familles. Pour celles-ci le traumatisme est d'autant plus fort que les hommes tombés au front sont le plus fréquemment inhumés sur place. L'administration va parfois jusqu'à envoyer un plan avec l'emplacement de la tombe dans un lointain cimetière, comme celui de Neuville dans la Meuse. Après la guerre, malgré l'hostilité des autorités, de nombreuses familles font la démarche de réclamer le rapatriement de la dépouille de leurs proches dans leur commune d'origine, obligeant l'État à leur accorder officiellement ce droit en 1920.



1 Tombe d'un soldat français tué le 6 septembre 1914 dans les environs de Vaubécourt (Meuse).

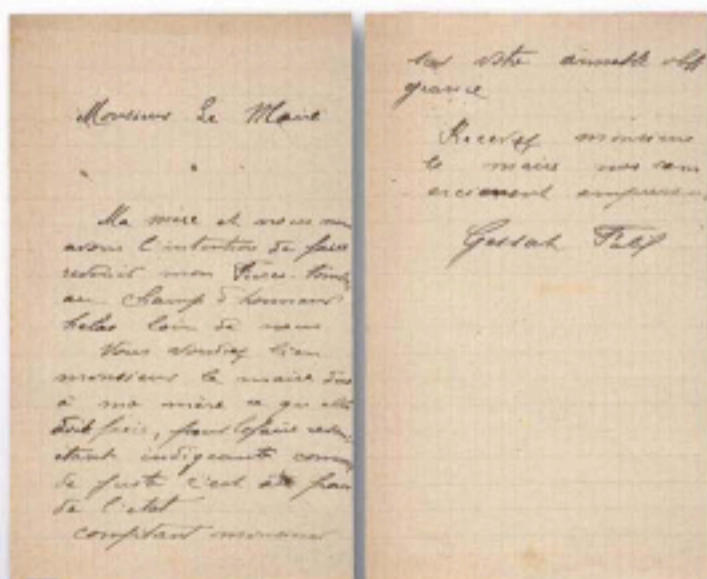
Arch. dép. du Loiret, 510 J 2.

# Les familles et le deuil



3 Emplacement de la tombe de Jules Simonnet à Neuville, Meuse.

Arch. dép. du Loiret, 361 O-SUPPL 4 H 6.



4 Demande d'aide au maire de Tigy pour le rapatriement d'un corps.

Arch. dép. du Loiret, 510 O-SUPPL 4 H 3.

La loi du 27 juillet 1917 instaure le titre de « pupille de la Nation » et celle du 31 mars 1919 sur les pensions crée le statut d'orphelin de guerre. Ces mesures ouvrent à environ un million d'enfants la possibilité d'une indemnisation pour les préjudices causés par la guerre.

Elles se heurtent néanmoins à la résistance d'une partie de l'Église catholique, concurrencée dans son rôle d'assistance aux populations par un État laïque, mais elles sont largement approuvées et appliquées.

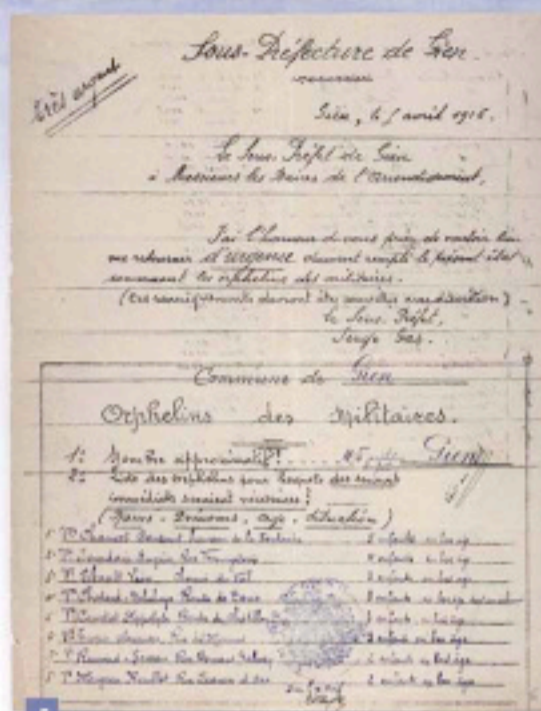


2 Avis d'inhumation de Jules Simonnet adressé au maire d'Autry-le-Château, 15 mai 1916.

Arch. dép. du Loiret, 361 O-SUPPL 4 H 6.



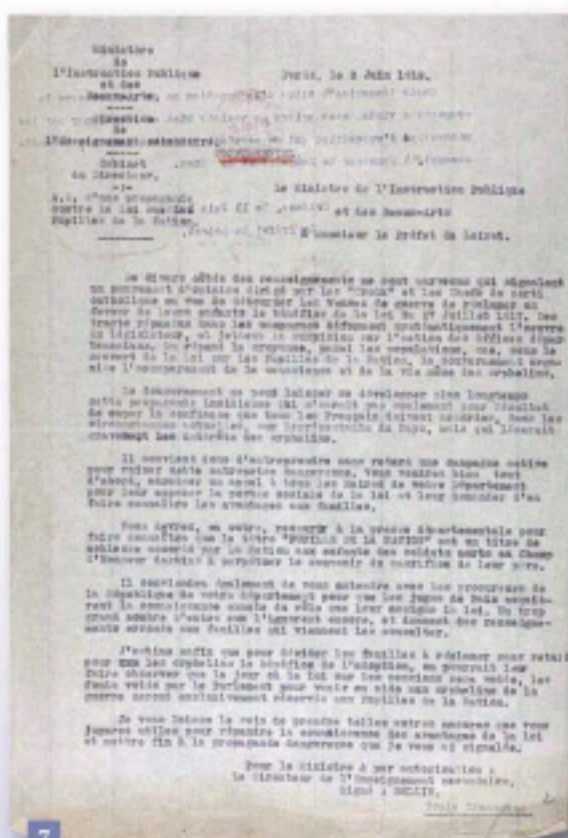
La guerre tue des hommes jeunes, souvent des pères de famille qui laissent derrière eux une veuve et des orphelins dans une situation difficile. Les services préfectoraux recensent les cas les plus problématiques : en avril 1916, huit familles de Gien ont besoin d'un secours urgent. Des aides leur sont accordées, mais les plaintes concernant la lenteur de l'examen des dossiers montrent qu'il n'est pas toujours facile de les obtenir dans un délai raisonnable.



5

Recensement des veuves et orphelins de guerre ayant besoin d'un secours urgent à Gien, 5 avril 1916.

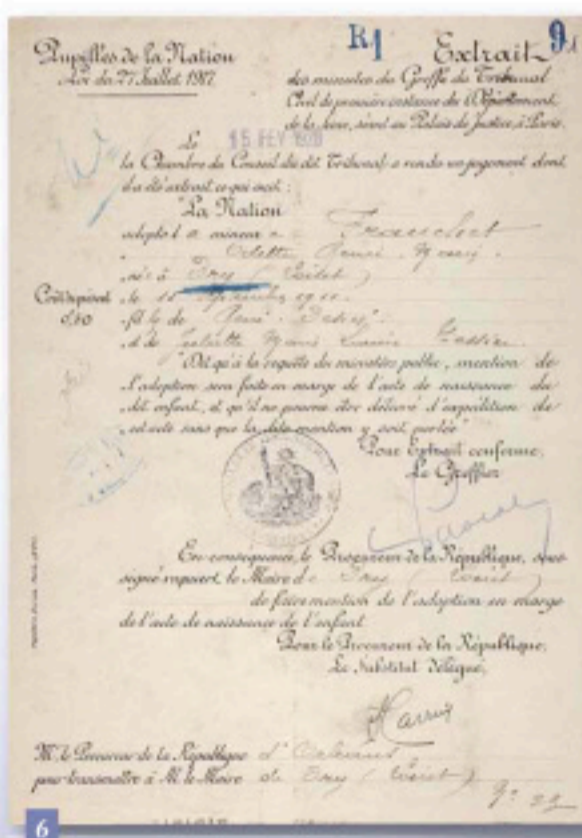
Arch. dép. du Loiret, Z 80162 a.



7

Circulaire du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts concernant la loi sur les pupilles de la Nation, 8 juin 1918.

Arch. dép. du Loiret, Z 80162 a.



6

Adoption d'enfants par l'État au titre de pupilles de la Nation, 15 février 1928.

Arch. dép. du Loiret, 405 O-SUPPL 2 H 10.



Le caractère extraordinaire de la Première Guerre mondiale n'a pu échapper aux soldats. Sa durée, son intensité, ses nouveautés en ont fait une expérience si exceptionnelle que les combattants ont souhaité en garder la trace. Le courrier qu'ils ont envoyé et les carnets qu'ils ont rédigés, d'abord conservés à titre sentimental, pouvaient devenir explicitement le support d'une mémoire individuelle consignée au jour le jour. À l'arrière, des cahiers compilant articles de presse et annonces de décès sont tenus par les familles et forment des livres-souvenirs.

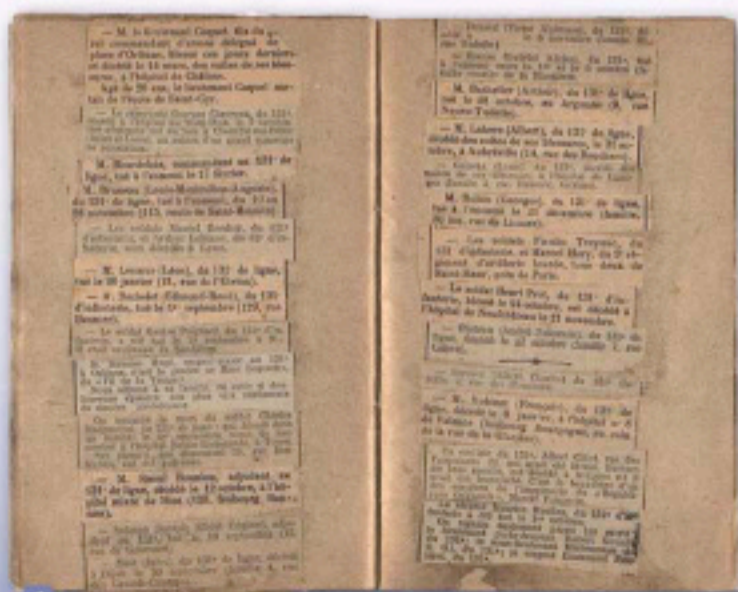
# Les souvenirs de la guerre



Carte postale envoyée par Émile Gallier le 22 janvier 1916.

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 3-93.

Sur le front, les longues journées d'attente qui précèdent la montée en première ligne sont l'occasion de fabriquer des souvenirs personnalisés. Appelée « artisanat de tranchée », cette activité consiste le plus souvent à remployer les douilles d'obus pour les transformer en objets du quotidien, comme des vases, ou simplement pour y graver le lieu et la date. Le bois est aussi un matériau très utilisé, par exemple pour réaliser des cartes postales ornées à partir d'écorce. Il existe donc une grande variété dans les formes prises par cet artisanat en fonction des capacités des soldats.



Carnet-souvenir avec avis de décès collés.

Arch. dép. du Loiret, BH B-330.



Objets fabriqués à partir de douilles d'obus.

Collection privée.





1  
*Carte postale sur écorce, 1915.*  
Arch. dép. du Loiret, 1 J 2021.

Profitant de la mode, un commerce du souvenir se développe.

Avant même la fin de la guerre, des marchands proposent des objets marqués au nom des batailles, comme ce foulard célébrant l'expédition de Salonique en 1916, ou des cartes postales évoquant les poilus.

Après l'armistice, des photos sont vendues en lots tandis qu'apparaissent des circuits touristiques sur les lieux des combats et que des marques s'emparent du thème de la guerre pour en faire un argument de vente.



5  
*Foulard-souvenir de l'expédition de Salonique, 1916*  
Arch. dép. du Loiret, 1 J 2021.



Le Loiret, affecté par la guerre de 1870, avait déjà connu le désir de ne pas laisser dans l'oubli les soldats et les lieux de combats du conflit précédent. Cependant, l'ampleur du deuil national consécutif à la Première Guerre mondiale, avec son million et demi de victimes, conduit à multiplier les constructions de monuments aux morts.

# Les monuments aux morts



1 Le deuil et la mémoire s'expriment dans cette allégorie de la Patrie écrivant le nom des soldats défunts de Puisseaux.

Arch. dép. du Loiret, 12 Ph 2815.

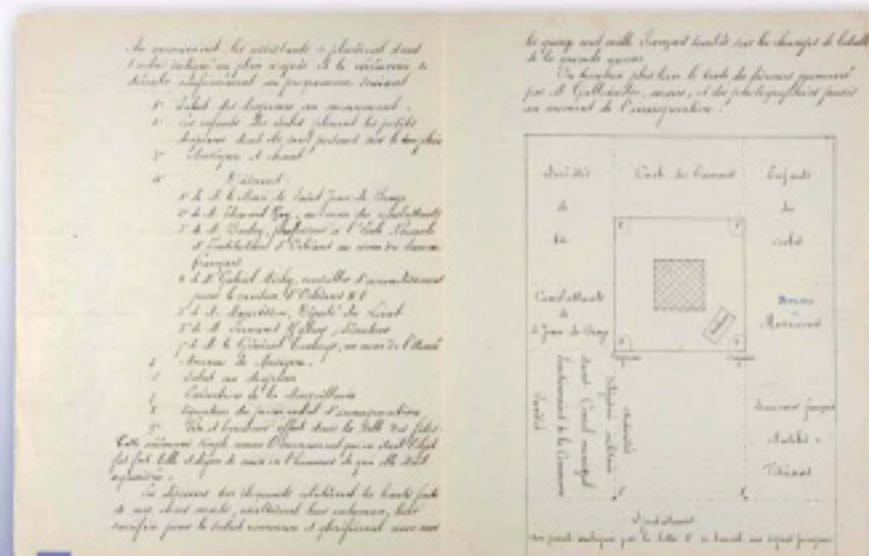


2

À Beaune-la-Rolande, le poilu emporté dans l'action, sculpté par Charles Desvergnès, illustre la gloire des soldats.

Arch. dép. du Loiret, 12 Ph 1483.

Pour permettre le deuil des familles, et créer un lieu de partage et de commémoration publique, la quasi-totalité des communes décident d'ériger un monument à la mémoire de leurs « enfants » morts pour la Patrie. Elles veulent rappeler leur héroïsme aux générations à venir, comme à Beaune-la-Rolande, où Charles Desvergnès représente un poilu à l'assaut.



3

Déroulement de la cérémonie d'inauguration du monument aux morts de Saint-Jean-de-Braye, 1921.

Arch. dép. du Loiret, 492 O-SUPPL 3D5.



Il peut être au cœur du village pour être vu de tous, plutôt près de la mairie ou de l'église, selon l'orientation politique de la municipalité, ou dans un espace plus propre au recueillement comme le cimetière. Selon la taille ou les moyens de la commune, c'est une simple stèle ornée de symboles, ou une sculpture fabriquée en série choisie sur catalogue, voire une création d'architecte ou de sculpteur.

Le caractère collectif de cet hommage s'exprime notamment dans l'aide financière accordée par l'État aux communes et dans la participation personnelle des habitants. Mais il trouve son point d'orgue au moment de l'inauguration du monument qui rassemble les vivants et les morts. Sous l'égide de personnalités invitées, la cérémonie rappelle les sacrifices consentis par tous dans la célébration de ceux qui ont payé de leur vie la défense de la patrie.



BEAUGENCY (Loiret)  
Inauguration du Monument, 1914-1918 - 26 Juin 1921  
Sous la Présidence d'Albert SARRAUT, Ministre des Colonies  
Remise des Décorations par le Général MAUNOURY



BEAUGENCY (Loiret)  
Inauguration du Monument, 1914-1918 - 26 Juin 1921  
Sous la Présidence d'Albert SARRAUT, Ministre des Colonies  
Salut aux Drapeaux

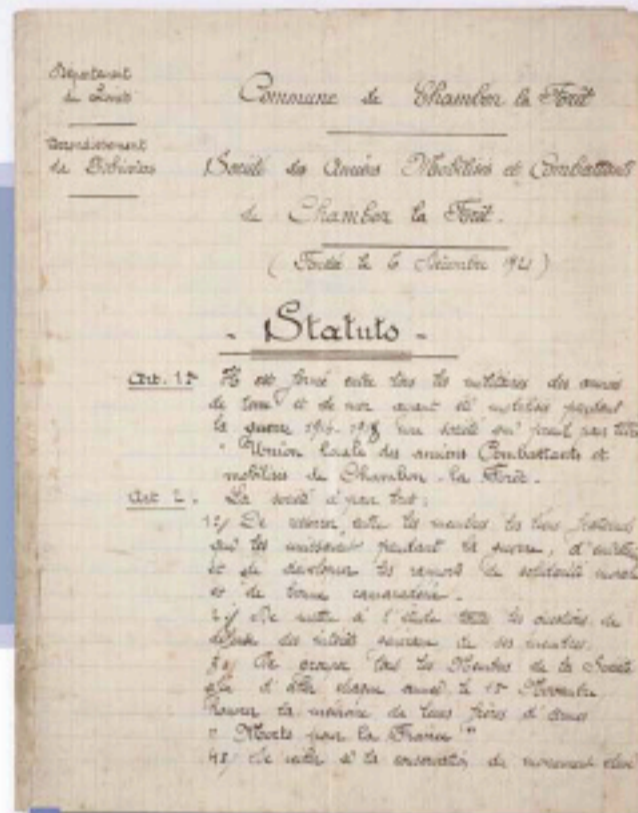
*Beaugency, inauguration du monument aux morts sous la présidence d'Albert Sarraut, 1921.*

Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 276 et 11 Fi 277.



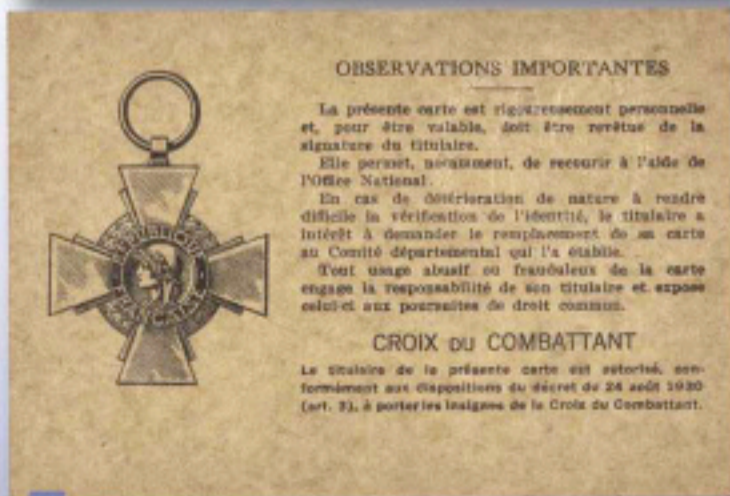
Après la fin du conflit, les soldats rendus à la vie civile ont souhaité perpétuer le souvenir de l'aventure tragique qu'ils ont partagée. Si les monuments aux morts constituent la forme publique et le lieu privilégié d'expression de cette mémoire collective, cette dernière a été vigoureusement entretenue par les anciens combattants eux-mêmes, qui se sont regroupés en une multitude d'associations.

# La mémoire de la guerre



Statuts de la Société des anciens combattants et mobilisés de Chambon-la-Forêt, décembre 1921.

Arch. dép. du Loiret, 516 O-SUPPL 4 H 4.



2

Carte du combattant d'Émile Gallier.

Arch. dép. du Loiret, 6 NUM 3-255.



3

Insigne de l'association "Le bleuet de France"

Arch. dép. du Loiret, 562 J.



Il s'agissait pour eux de revendiquer une reconnaissance de la part de la nation, reconnaissance à la fois symbolique, avec par exemple l'adoption du 11 novembre comme jour de commémoration de la guerre, et financière, avec l'instauration de pensions. Mais les associations contribuaient aussi à entretenir les relations de solidarité nouées au front alors que la mort frappait au hasard, semblant abolir distinctions sociales et clivages politiques. Ces hommes, dépositaires d'une expérience commune et unique, entendaient ainsi prolonger la fraternité combattante.



5 *Diplôme remis à la ville de Trainou pour sa participation au financement du Mémorial de la bataille de Verdun, vers 1967.*  
Arch. dép. du Loiret, 14 O-SUPPL 4 H 7.



6 *Article de La République du Centre évoquant la commémoration du cinquantenaire de la mobilisation, août 1964.*

Arch. dép. du Loiret, PR R 201.



Le vieillissement puis la disparition des anciens combattants ont progressivement conduit à mettre l'accent sur les commémorations. La célébration du cinquantenaire sous la présidence de Charles de Gaulle, lui-même vétéran de la Grande Guerre, a donné lieu à des manifestations exceptionnelles, tout comme le centenaire de 2014-2018. Parallèlement se sont ouverts des musées dédiés à cette guerre, comme en 1967 le Mémorial de Verdun dont la construction a été soutenue par l'ancien combattant et écrivain loirétain Maurice Genevoix qui présidait le Comité national du souvenir de Verdun.







Argonne	18
Autry-le-Châtel	13, 32
Beaugency	23, 24, 37
Beaune-la-Rolande	36
Bouilly-en-Gâtinais	15, 24, 34, 38
Chailly-en-Gâtinais	6
Chambon-la-Forêt	38
Château-Renard	5
Chécy	11
Chilleurs-aux-Bois	14, 18, 19, 26, 35
Dardanelles	23
Darvoy	13
Dry	33
Fay-aux-Loges	25
Gien	33
Grigneville	27
La Ferté-Saint-Aubin	17
Malesherbes	15, 18, 24
Mareau-aux-Prés	18, 30
Montargis	21, 22, 24
Neuvilly	32
Olivet	18, 20
Orléans	3, 4, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 18, 25, 27, 28, 31, 38
Patay	12
Puiseaux	4, 5, 17, 36
Saint-Ay	7
Saint-Denis de l'Hôtel	7
Saint-Gondon	5
Saint-Jean-de-Braye	8, 10, 26, 36
Salonique	35
Strasbourg	4
Tigy	32
Trainou	30, 39
Triguères	19
Vaubécourt	32
Vauquois	3
Verdun	22
Villeneuve-sur-Conie	13



## 1. Récits et souvenirs de guerre

### Témoignages et récits individuels

*Lycée d'Orléans 1913-1914*. - Paris, vers 1914

BAGUENAUT DE PUCHESSE, *Un demi-siècle de souvenirs (1860-1914)*. - Orléans, 1915

BATAILLE-VIOLAS (Liliane), « Souvenirs de la guerre de 1914 rappelés par des témoins de l'époque », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°39, février 1994, p.49-52

DERENNE (Louis), *Orléans, histoire en bref*. - Orléans, 1948

DUPRÉ (Philippe), *Deux années de la Grande Guerre 2 août 1914 - 2 juillet 1916 : carnet de route par Gaston Dupré, sergent au 76<sup>ème</sup> d'Infanterie tué en Argonne le 8 juillet 1916 à l'âge de 28 ans.*- S.l., 1997

ELIE (Marcellin), «Le carnet de route d'un poilu de la Guerre de 1914, 22 octobre 1914-26 février 1915 », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°56, septembre 2002, p.35-40

GIRAULT (Georges), « Un paysan du Gâtinais né en 1891 raconte... », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°20, septembre 1984, p.19-24, et n°21, mars 1985, p.39-42

JOLLY (Roger), «Le journal de Madeleine Dolbeau, infirmière orléanaise bénévole pendant la guerre de 1914-1918», in : *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, nouvelle série tome XV, n°124, 2000, p.27-72

JONQUET (André), « Je t'embrasse pour la vie », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°45, février 1997, p.43-47

LAFARGOUILLE (Georges), « Décembre 1914 », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°43, février 1996, p.15-18 ; « A bâtons rompus, septembre 1915 », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°45, février 1997, p.40-42

LANGUILLE (Joseph), *Escrennes, mon village*. - Dactylogramme, 1970

LARCHEVEQUE (C.), (Loris, classe 1899), «Un immense cri de joie accueillit l'armistice au 47<sup>e</sup> RI», in : *L'Almanach du combattant*, 1968, p.55-56 (voir publication sur le site [http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/armistice-malouine-sujet\\_2733\\_1.htm](http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/armistice-malouine-sujet_2733_1.htm))

MARTIN (André), « Journal d'un élève du Chesnoy, promotion 1917 », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°39, février 1994, p.15-16

PORCHON (Robert, sous-lieutenant), *Carnet de route suivi de lettres de Maurice Genevoix et autres documents*. - Paris, 2008

ROCHE (Michel), « La guerre de 1914-1918, témoignage d'un soldat de 1914, Jules Camille Fraizy », in : *Mieux connaître Vennecy. Deux siècles de vie communale*. - Chez l'auteur, [2013]. - pp.160-165 ; 7-8 ; 20 ; 9-17 ; 242-245

TOUCHET (Mgr), *l'Habit chaud du soldat. Discours prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 4 octobre 1914*. - Orléans, 1914

*Gaston Vaubourgeix : un pionnier de l'aviation militaire (1914-1918), enfant de Beaugency*. - Orléans, 1977.

### Historiques de régiments

*Historique des régiments d'Orléans pendant la guerre*. - Orléans, 1920

*Historique du 40<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie*. - Orléans, s.d.  
Accessible à l'adresse <http://tableaughonneur.free.fr/40eRIT.pdf>

*Historique du 82<sup>e</sup> Régiment d'infanterie : campagne 1914-1918*. - Paris, [1920]



*Historique du 331<sup>e</sup> Régiment d'infanterie* - Orléans, s.d.

Accessible à l'adresse [http://www.ancestramil.fr/uploads/01\\_doc/terre/infanterie/1914-1918/331\\_r\\_i\\_historique\\_1914-1918.pdf](http://www.ancestramil.fr/uploads/01_doc/terre/infanterie/1914-1918/331_r_i_historique_1914-1918.pdf)

*Historique du 369<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie rédigé par le sous-lieutenant RAFF* - Paris, s.d.

Accessible à l'adresse <http://tableaudhonneur.free.fr/369eRI.pdf>

## 2. Le Loiret dans la guerre

### Généralités

Archives départementales du Loiret, *Le Loiret dans la Grande Guerre*, dossier réalisé par Jean-Marie Flonneau, professeur chargé du service éducatif. - Orléans, 1984

Archives municipales de Montargis, *Sur les traces de la Grande Guerre*, dossier réalisé par Christiane Bouat et Sylviane Clavreul. - Montargis, 1995

BOUDET (Gérard), *Ils sont partis en chantant : Ils étaient de leur village... tome 2* - Paris, 1996  
L'auteur avait 13 ans en 1914, et raconte notamment la vie à Escrennes durant le conflit.

DUBOIS (Olivier), « Union » ou « désunion sacrée » dans la presse du Loiret entre août 1914 et septembre 1916. - Mémoire de maîtrise, université d'Orléans, 1997.

FLONNEAU (Jean-Marie), *1914-18, le Loiret à l'heure de la Grande Guerre*, 26/10/1998

Article disponible à l'adresse <http://www.loiret.com/1914-18-le-loiret-a-l-heure-de-la-grande-guerre-histoire-et-tradition--1475.htm>

FLONNEAU (Jean-Marie), *Été 1914, le Loiret entre en guerre*, 18/03/2014

Article disponible à l'adresse <http://www.loiret.fr/ete-1914-le-loiret-entre-en-guerre-actualite--80910.htm?RH=1403179667245&xtmc=%E9%E9+1914&xtcr=0>

FLONNEAU (Jean-Marie), *1917-1918 : de la lassitude à l'espoir dans le Loiret*, 08/08/2014

Article disponible à l'adresse <http://www.loiret.fr/1917-1918-de-la-lassitude-a-l-espoir-dans-le-loiret-actualite--87398.htm?RH=1403179667245>

JOUMAS (Georges), « 80<sup>e</sup> anniversaire du séjour de Dreyfus à Orléans : la fin de la carrière d'Alfred Dreyfus à Orléans durant la Grande Guerre », in : *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, nouvelle série tome XV, volume 126, 2000, p.45-50

MONTUENGA (Aroma), *Aspects de la vie économique et sociale du Loiret pendant la guerre 1914-1918*. Mémoire de maîtrise, université de Tours, 1970

NIVET (Philippe), « Les réfugiés de la Grande Guerre en Orléanais », in : *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, nouvelle série tome XV, volume 124, 2000, p.3-25.

OLIER (François), *Hôpitaux militaires dans la Guerre 1914-1918. Répertoire général. Marques postales sanitaires. Indice de rareté HOPMIL*. Paris - France Centre-Est, tome 2 - Louviers, 2010

615 communes et 2070 formations hospitalières traitées, dont le Loiret.

PETAT (Laurent), *Le moral dans le Loiret en 1917*. Mémoire de maîtrise, université d'Orléans, 1993.

PINAULT (Clément), *L'Image du poilu dans la presse orléanaise (1914-1919)*. Mémoire de maîtrise, université d'Orléans, 1997

PROST (Antoine), « Les Mutilés du Loiret », in : *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, nouvelle série tome VII, n°47, 1976, p.105-114

PROUVAY (Claude), *Chronique d'un hôpital : Montargis* - Montargis, 1984

SIMON (Jules-Marie), « Les Indiens à Orléans et à Olivet pendant la guerre 1914-1918 », in : quotidien *La République du Centre*, 1961

A paraître NIESS (Alexandre), « Les monuments aux morts du Loiret d'une guerre à l'autre », in : *Actes du Colloques Mémoires des Guerres, de Jeanne d'Arc à nos jours en Centre-Val de Loire, traces locales, résonances nationales et regards croisés*

### Monographies

*Les Poilus de L'AME*

<http://poilusdelame.blogspot.fr/>

Blog de partage des connaissances sur les soldats originaires des communes composant actuellement l'Agglomération Montargoise Et rives du Loing, tenus par les participants à l'atelier « Les Poilus de L'AME » de L'UTL de Montargis.



*Les Poilus du canton de Briare*

<http://www.grande-guerre-1418.com>

Liste des soldats décédés durant la guerre 14-18 et originaires du canton de Briare; réalisée à partir du site du Ministère de la Défense «Mémoire des Hommes» par F. Travers en 2011.

Collectif, dir. Joël Gilles, *Chécy 1914-1918 - Un village du Loiret pendant la Grande Guerre*. - Chécy, 2014

PIRO (Jean), «Paneteries et fours à pain du camp de Pannes », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°45, février 1997, p.40-42  
Concerne la station-magasin de Mignéres devenue le centre mobilisateur n°108

*Blog Pannes au fil des ans*

<http://pannesaufildesans.blogspot.fr/>

Blog consacré aux soldats originaires de Pannes

*Bulletin municipal de Puiseaux*, février 2003, p.105-108

Articles consacrés au monument aux morts et à l'hôpital militaire

*Les «Poilus» de Trainou morts pour la France*. - Trainou, 2012

DROUIN (Dominique), *Villemandeur dans la Grande Guerre: un village du Loiret dans nos mémoires*. - Nantes, 2006

DROUIN (Dominique), *Moulon et Villevoques dans la Grande Guerre: une jeunesse du Loiret sacrifiée (1914-1918)*. - Nantes, 2005

DROUIN (Dominique), *Le Verdun d'Octave Bajou : des Poilus du Loiret dans la Grande Guerre*. - Nantes, 2004

Destin des 11 combattants de Moulon, dont Octave Bajou, grand-oncle de l'auteur

### **3. Monuments aux morts, commémoration**

Cercle des cartophiles du Loiret (Le), *Les monuments aux morts de la guerre 1914-1918*.

Plusieurs brochures par arrondissement.

*Les Monuments aux Morts du Loiret : 1870-1871 - 1914-1918 - 1939-1945*

<http://monument.pagesperso-orange.fr/>

*Les Monuments aux Morts sculptés de la Première Guerre Mondiale en France*

<http://www.monumentsauxmorts.fr/index.html>

Fiches descriptives des monuments aux morts, sur le site créé par Alain Choubard

*Base de données Monuments aux morts 1914-1918*

<http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/>

Recensement des monuments aux morts en France. Fiche technique pour chaque monument

RICHARD (Jean), « Le Monument commémoratif de la guerre 1914-1918 », in : *Bulletin de liaison des Amis de l'Histoire de Beaune*, n°4, juillet 1999

MILLET (Eric), « Le monument aux morts d'Isdes (Loiret) par Narcisse Désiré Coulon (1854-1930), le tuilier patriote », in : *Les briqueteries-tuilleries en Sologne [...]*, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne, numéro hors-série, 2012, p.123-130

VANNEROT (Jeannine), « Les monuments aux morts du Loiret (1914-1918) dans le Gâtinais », in : *Les Amis du Vieux Montargis*, n°40, septembre 1994, p.23-29

*Site du comité d'Orléans du Souvenir français*

<http://sforleans.canalblog.com/>

Propose en particulier une liste des soldats reposant dans le cimetière militaire d'Orléans

*Site MemorialGenWeb*

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultdpt.php?dpt=45>

Base nationale de relevés des monuments commémoratifs (tous conflits) et des noms qui y sont portés, avec fiches individuelles.  
Moteur de recherche par nom, situation du monument, numéro d'unité ou régiment, conflit.

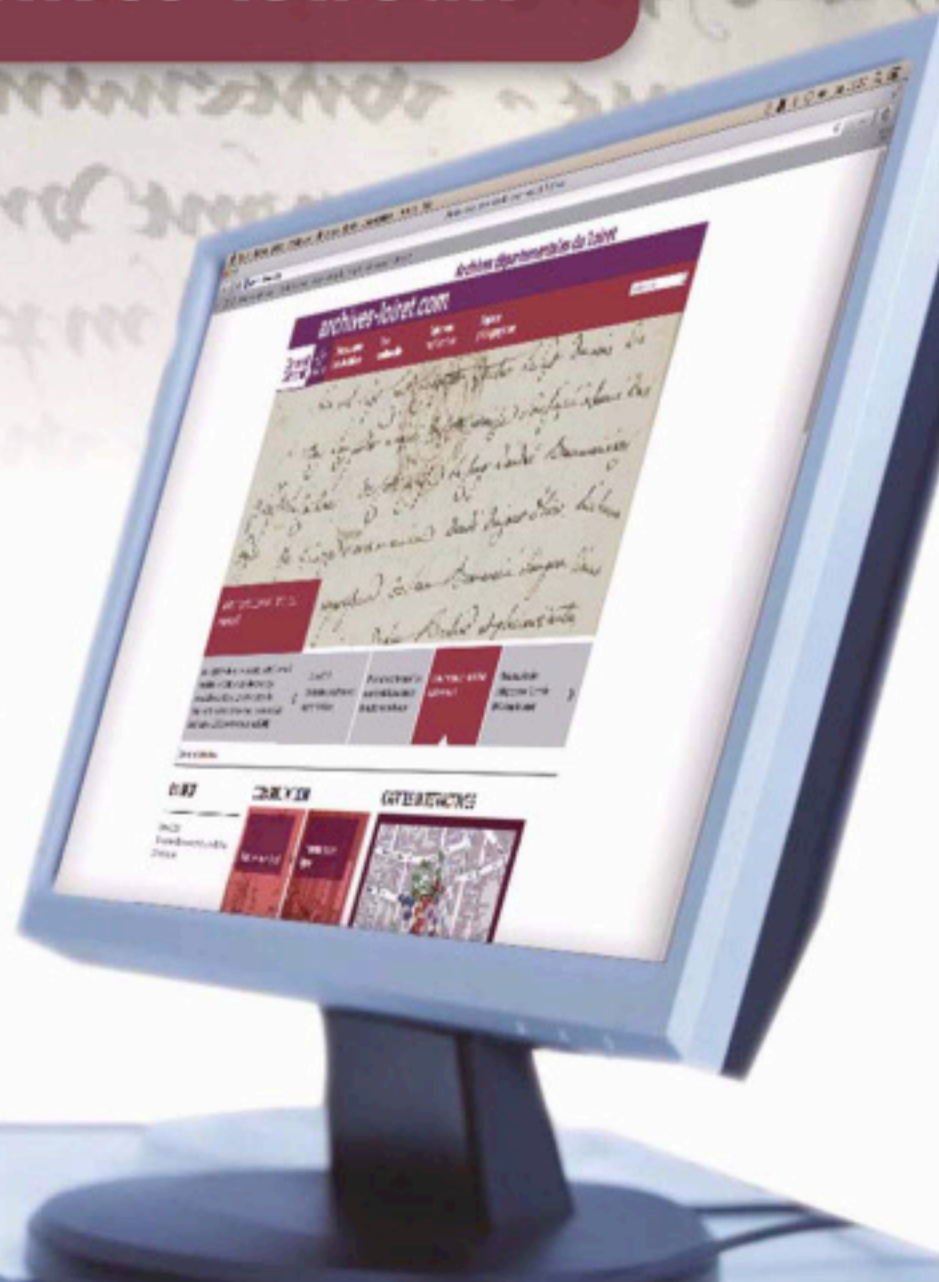


Découvrez  
**le site Internet**  
des **Archives**  
**départementales du Loiret**

[www.archives-loiret.fr](http://www.archives-loiret.fr)

Retrouvez chez vous  
**les Archives départementales**

- > plus d'1 million d'images
- > 30 000 ouvrages
- > un espace pédagogique
- > plusieurs cartes interactives...



Territoire d'innovation  
[www.loiret.fr](http://www.loiret.fr)

**Loiret**  
votre Département